



HAL
open science

La bande dessinée historique au cycle 3 : étude de cas sur l'Antiquité

Jonathan Chapelle

► **To cite this version:**

Jonathan Chapelle. La bande dessinée historique au cycle 3 : étude de cas sur l'Antiquité. Education. 2019. dumas-02498572

HAL Id: dumas-02498572

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02498572>

Submitted on 4 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE ROUEN

ESPÉ-ACADÉMIE DE ROUEN

**Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »
Mention 1**

Année 2018-2019

CHAPELLE Jonathan

**La bande dessinée historique au
cycle 3 : étude de cas sur l'Antiquité**

Sous la direction de : Yannick BOSCH

UNIVERSITÉ DE ROUEN

ESPÉ-ACADÉMIE DE ROUEN

**Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation »
Mention 1**

Année 2018-2019

CHAPELLE Jonathan

**La bande dessinée historique au
cycle 3 : étude de cas sur l'Antiquité**

Sous la direction de : Yannick BOSCH

Résumé :

La bande dessinée historique est un genre qui a connu un essor croissant ces dernières années. Ce médium demeure méconnu pour de nombreux individus. Sa place comme support pédagogique à l'école est à interroger.

L'objet de cette étude est de réfléchir aux intérêts scientifiques et pédagogiques, d'analyser une BD historique afin de faciliter la compréhension du passé. L'étude du traitement de ce médium par les historiens et les créateurs de fiction permet de saisir les enjeux de proposer une reconstitution du passé. Le recensement des bandes dessinées présentes dans les bibliothèques et les classes contribue à dresser un panorama des fictions disponibles. Cette méthode de recherche est renforcée par la réalisation d'une enquête sur les supports pédagogiques utilisés par les enseignants.

Ce médium, peu utilisé en classe, favorise les représentations du passé. La bande dessinée facilite la vulgarisation de l'histoire. Son utilisation au sein de cette institution est légitime.

Mots-clés : Créateurs de fiction - Reconstitution du passé – Représentations - Support pédagogique - Vulgarisation de l'histoire.

MASTER MEEF : CHARTE DE NON PLAGIAT

Je soussigné(e),

Nom, Prénom : CHAPELLE Jonathan

Régulièrement inscrit à l'Université de Rouen

N° étudiant : 21400687

Année universitaire : 2018-2019

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'université de Rouen, le non-respect de ces dispositions me rend passible de sanctions disciplinaires.

Fait à : Rouen

Le : 24/04/2019

Signature : *Chapelle*

Remerciements

Ce présent mémoire, qui est le résultat d'un long travail de recherche mené tout au long des deux années de master, n'aurait pu se concrétiser sans l'aide et le soutien de nombreuses personnes dans mon entourage professionnel et personnel que je voulais remercier dans ces prochains paragraphes.

Tout d'abord, un grand merci à mon directeur de mémoire Yannick Bosc, qui a toujours été présent pour répondre à mes questions, mes hypothèses, mes doutes, et pour me fournir des conseils bienveillants pour la structuration de ce travail de recherche.

Ensuite, j'exprime ma profonde reconnaissance envers l'équipe pédagogique de l'ESPE de Mont-Saint-Aignan, qui m'ont permis de porter un nouveau regard et de m'interroger sur l'utilisation des supports pédagogiques et l'enseignement de l'histoire à l'école élémentaire.

Je souhaitais remercier particulièrement l'équipe éducative de l'école élémentaire de Saint-Martin-en-Campagne, qui m'a accueilli dans leur établissement durant un stage de pratique accompagnée. Les discussions effectuées avec ces enseignants sur ce sujet et la consultation des supports pédagogiques présents dans cette école m'ont été utiles pour comprendre les enjeux et les réalités de cette problématique sur le terrain.

J'adresse également mes sincères salutations à l'ensemble des enseignants qui ont pris le temps de répondre au questionnaire que je leur avais proposé pour partager leurs visions et expériences sur ce thème singulier.

Enfin, je tenais à remercier personnellement les personnes qui m'ont communiqué leurs avis et donné des conseils pour la réalisation de ce mémoire. Ces derniers se reconnaîtront.

Sans vous, ce mémoire ne serait pas une réalité. Je tenais à vous remercier.

Introduction :

La lecture fait partie intégrante des pratiques culturelles des individus et recouvre différentes réalités comme les romans, les nouvelles, ou encore, les bandes dessinées. Le support BD apporte une singularité par l'importance équivalente du scénario et des illustrations dans la structuration du récit. La narration caractéristique de la bande dessinée, symbolisée par les notions de bulles, cases et planches, est conçue pour divertir le lecteur. Selon le Petit Larousse illustré, la bande dessinée est une « histoire racontée par une série de dessins, où les paroles, les bruits, sont généralement inscrits dans des bulles¹ ». La particularité de la BD est de raconter une histoire en une quarantaine de pages, mobilisant divers sujets. Ce médium se décompose en différents genres pour recouvrir divers champs de perspective et viser un public large. Afin d'illustrer ce fait, une focalisation sur la bande dessinée historique est particulièrement intéressante.

L'histoire est une source d'inspiration continuelle pour de nombreux acteurs de la société. Les historiens sont des spécialistes conscients de la mutation de cette science sociale et de l'attention portée par les auteurs de fiction à cette discipline. La communauté scientifique a recours à différents supports pour mener des études historiques. Cependant, dans cette perspective, les bandes dessinées historiques, où la question de l'authenticité des événements évoqués se pose, sont des médiums posant de nombreuses problématiques pour les historiens. La fiction et l'histoire s'opposent à première vue par des visées différentes. La première est généralement associée à une forme de divertissement manifeste et d'imaginaire, tandis que la discipline historique est caractérisée par la véracité des faits. Les historiens s'interrogent sur le passé pour expliciter et comprendre les événements qui ont permis la construction de nos sociétés actuelles et expliquent leurs mutations. Au contraire, la fiction vise à choisir un cadre historique précis dans lequel des acteurs évoluent, et des événements réalistes ou fictifs se produisent pour former une histoire singulière, voulue par un auteur. C'est cette différence principale qui fut l'origine d'une profonde méfiance des historiens envers la fiction. Cependant, dans la mesure où ce médium est reconnu par la majorité des historiens, son utilisation comme document rendant compte d'une réalité passée ou témoignant des spécificités de son contexte de rédaction peut être établi par ces derniers.

1 DELOBBE Karine, *La bande dessinée*, éditions PEMF, collection Histoire d'un art, 2003.

Ce médium est reconnu comme pédagogique aux États-Unis et suscite de nombreuses recherches historiques². Quel est son statut en France ? La BD est-elle considérée comme bénéfique pour mener une analyse réflexive sur l'histoire ?

La bande dessinée fait l'objet de nombreuses publications chaque année. De multiples séries d'albums s'adressent à la jeunesse et sont devenues des références pour toute une génération de lecteurs. Des personnages de fiction qui sont au cœur d'albums éponymes comme *Tintin*, *Fripouet et Marisette*, *Titeuf*, ou encore, *Astérix*, sont autant de héros auxquels les enfants peuvent s'identifier³ et suivre avec aisance leurs aventures et péripéties. Ainsi, la bande dessinée est-elle un support familier des enfants ? Ce médium est-il attractif pour ces derniers ?

Les expériences de stage, ainsi que mon parcours personnel d'élève, semblent témoigner de la faible part de bandes dessinées au sein des bibliothèques scolaires et d'une minorité de séquences d'apprentissage élaborées autour d'un support de ce type. Dans ces circonstances, la légitimité de la bande dessinée à l'école élémentaire est à questionner. Quels regards les élèves et les enseignants portent-ils sur la BD ? La bande dessinée historique permettrait-elle aux élèves de susciter leur intérêt pour la discipline historique et contribuer à renouveler les pratiques des enseignants en séances d'histoire ?

Les jeunes élèves doivent se faire des représentations concrètes du passé pour comprendre les réalités des différentes périodes historiques. Par conséquent, l'apport de pistes pédagogiques permettrait aux enseignants de comprendre les enjeux et intérêts d'étudier un album de BD, afin d'accentuer la motivation des élèves à découvrir l'histoire de France et de diversifier les supports. L'histoire pourrait être valorisée par l'utilisation de ce médium, et les rapports et distinctions entre la réalité et la fiction, au cœur des interrogations fixées avec les élèves.

2 TISSERON Serge. La bande dessinée peut-elle être pédagogique ? Communication et langages, 1977.
https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1977_num_35_1_4426

3 GAUMER Patrick, *La BD*, éditions Larousse, collection Guide totem, 2002.

Ce mémoire a pour objectif de répondre à la problématique suivante : dans quelles mesures la bande dessinée peut-elle devenir un vecteur de réflexion et de compréhension sur les sociétés passées et contemporaines ?

Des études doivent être menées d'un point de vue scientifique et historique pour comprendre les enjeux scientifiques liés à la mobilisation de BD historiques. L'évolution de ce médium depuis le début du XXe siècle doit être convoquée pour comprendre les réalités caractérisant ce support. Les historiens et les auteurs de fiction ont des visions différentes de la bande dessinée. Ainsi, confronter leurs avis et leurs conceptions de la bande dessinée et de l'histoire, permet de s'interroger sur les apports mutuels d'une collaboration entre ces deux acteurs. De plus, l'étude d'une BD ayant pour cadre une période lointaine telle que l'Antiquité, contribue à relever les imaginaires que suscite l'histoire chez les contemporains et mettre en perspective les connaissances accumulées sur le passé. Les procédés et modalités pour reconstituer le passé sont sollicités.

Les théories et pratiques éventuelles concernant l'enseignement de ce support doivent être analysées pour saisir la place accordée à la bande dessinée à l'école primaire. La vision de ce médium selon les programmes officiels et les manuels, est une première étape pour concevoir une séquence d'apprentissage centrée sur une BD. Déterminer les compétences et objectifs visés pouvant être atteints par l'utilisation d'un tel médium, est primordial pour le corps professoral. L'étude des supports présents dans les bibliothèques et les classes où des expérimentations peuvent être menées, se révèle essentielle dans un second temps. Ce constat établi, les prérequis et modalités à mettre en place pour que ce support favorise les apprentissages, doivent être clairement définis.

Enfin, la conception des enseignants sur l'utilisation de ce support en classe et l'explicitation de leurs expériences professionnelles sur ce sujet, sont des étapes nécessaires pour témoigner des difficultés et des aspects positifs de choisir comme support pédagogique la bande dessinée historique. Les réponses à une enquête sur ces questionnements, influenceront l'élaboration d'une séquence d'apprentissage pour répondre à la problématique de l'utilisation de la BD en classe, et démontrer les apports de ce présent médium pour les élèves et les enseignants.

1. La BD historique, théories et regards contemporains

1.1. L'évolution de la BD historique

La bande dessinée est un médium relativement récent dont les origines remontent à la fin du XIXe siècle. Ce médium, comme toutes les formes de paralittérature, a grandement évolué tout au long du XXe siècle, en particulier la BD historique centrée sur un passé révolu. Les mutations connues par ce genre de fiction sont liées au renouvellement de l'historiographie contemporaine et à l'émergence de nouveaux courants historiques. Dès le début du XXe siècle, la BD s'adresse en premier lieu aux milieux populaires, mais également aux enfants en apparaissant dans la presse écrite. Dans la perspective d'inculquer à la jeunesse des valeurs liées aux idéologies du régime politique en vigueur, ce médium devient rapidement l'objet de contrôle de la part du gouvernement, en tant que support de propagande. Par conséquent, la BD historique fut utilisée notamment durant le gouvernement de Vichy⁴ pour favoriser le régime en place et imposer un modèle à suivre selon les idéaux de ce système politique. Ainsi, la BD historique peut-être un outil pour l'État. De plus, ce support est soumis à la censure, ce qui explique que jusqu'aux années 1970, ce type de BD présente une histoire idéalisée, en conformité avec la vision singulière et symbolique de cette discipline à cette époque. En effet, durant les Trente Glorieuses, les événements et faits racontés au cœur de ces BD historiques s'apparentent parfois à une forme de récit national, où les personnages principaux et événements majeurs doivent être convoqués dans l'objectif d'enseigner l'histoire de France à la jeunesse. Cette vision de l'histoire est véhiculée à cette époque en Europe, afin d'établir un roman national, pour que les citoyens se reconnaissent dans l'identité nationale qui a forgé les sociétés contemporaines. Dans cette optique, la série *l'histoire de France en bande dessinée* aux éditions Larousse, parue dans les années 1970, illustre cette conception de l'histoire⁵. Cette collection avait pour objectif de retracer l'histoire de France des conquêtes romaines à la création de la Cinquième République, en mettant en scène les figures de l'histoire enseignées à l'école élémentaire, telles que Vercingétorix,

4 ROUVIÈRE Nicolas, (all.), *Bande dessinée et enseignement des humanités*, éditions ELLUG Université de Grenoble, 2012.

5 MARTINE, Tristan. « Mettre en question le récit national » : entretien avec Sylvain Venayre autour d'une histoire de France réflexive en bande dessinée. <https://www.actuabd.com/Mettre-en-question-le-recit-national-entretien-avec-Sylvain-Venayre-autour-d>

Charlemagne, ou encore, Napoléon. Ces bandes dessinées étaient accueillies favorablement par certains amateurs, et particulièrement plébiscitées par le public enfantin. Cependant, les caractéristiques de ce genre de BD, apparentées davantage à des ouvrages documentaires que des œuvres de fiction originales, par la redondance du texte et de l'image, ainsi que du sujet conventionnel mobilisé, ne cesseront de faire naître des critiques négatives de la part de détracteurs. Ces derniers considèrent dès lors, que les BD historiques proposées, sont destinées aux enfants et ne peuvent véhiculer d'idées complexes⁶. La profusion de séries de BD alliant l'humour et un univers historique, comme *Johan et Pirlouit* de Peyo dans le début de la deuxième moitié du XXe siècle, renforcent ce fait. Ainsi, jusqu'aux années 1960, le principal intérêt des BD est à la fois d'instruire et d'éduquer un public de plus en plus jeune⁷, en conformité avec les programmes scolaires en vigueur et la conception de l'histoire partagée par une majorité de citoyens. Ce genre d'albums, comme toute forme d'œuvres de fiction, est régi par la loi Auriol de 1949, qui proscriit la violence. À titre d'exemple, le thème de l'adultère est banni dans ce type de publication pouvant être consulté par les plus jeunes. Aux yeux des contemporains, ce médium reste donc associé à la jeunesse. Dans ce contexte, jusqu'au milieu des années 1980, des bandes dessinées s'apparentant à des livres illustrés pour la jeunesse, sont toujours publiées, comme en témoigne la collection de BD *Histoire Juniors* aux éditions hachette, telle que l'album *Du Guesclin*, publié en 1984 et scénarisé par la célèbre historienne Claude Gauvard.

Un renouveau de la BD historique s'opère à partir des années 1970, où cette dernière s'adresse de plus en plus aux adultes et non uniquement à la jeunesse. Dans le contexte de renouvellement de l'historiographie contemporaine, l'émergence de la nouvelle histoire prônée par des historiens tels que Jacques Le Goff ou Pierre Nora, remet en cause les principes établis par l'histoire événementielle, en proposant une histoire des mentalités des différentes sociétés passées⁸. La BD historique évolue donc au gré des renouvellements de cette science sociale et commence à faire l'objet d'études universitaires à cette époque. Dans ce contexte, la BD est reconnue comme le 9e art au milieu des années 1970, bien que les contemporains considèrent cet art comme mineur par rapport au 5e art par exemple, symbolisant la littérature. Cette dernière occupe dès lors une place majeure au sein du patrimoine culturel

6 JABLONKA, Ivan. Histoire et Bande dessinée [en ligne]. Dossier : les formes de la recherche, 2014. <https://laviedesidees.fr/Histoire-et-bande-dessinee.html>

7 MARTINE Tristan, *Le Moyen âge en bande dessinée*, éditions Karthala, 2016.

8 PORRET Michel, *Objectif bulles, bande dessinée et histoire*, éditions Georg, 2009.

français, grâce à la création du festival d'Angoulême, la multiplication d'expositions consacrées à cet art, ainsi que l'élaboration de murs peints dédiés à ce médium.

La BD historique prend un nouveau tournant à partir des années 1980, où les auteurs se documentent avec abondance contrairement aux décennies précédentes⁹. Ces pratiques offrent un aspect réaliste à ce genre de fiction historique, qui s'oppose à la vision idéalisée de l'histoire de France véhiculée depuis le XIXe siècle. Par conséquent, le dessin gagne en précision pour mettre en scène le passé, et les modalités de narration deviennent de plus en plus hétérogènes pour reconstituer le passé. Ainsi, les images n'illustrent plus uniquement le texte. Les lecteurs sont amenés à réfléchir pour comprendre ces BD historiques qui éclairent notre passé. Les dialogues mobilisés dans ces œuvres sont inventés par les auteurs, mais ces derniers peuvent intégrer des discours de figures de l'histoire pour renforcer l'impression de réalité historique.

Dans les années 1980, dans cette perspective, des maisons d'édition prônent la création de nouvelles séries de BD historiques, comme la collection *vécu*, en relation avec les nouvelles interrogations posées par l'histoire. Par conséquent, des albums comme la série *les 7 vies de l'épervier* d'André Juillard et de Patrick Cothias, illustrent le parti pris des auteurs de s'adresser à un public résolument adulte pour s'interroger sur notre passé, tout en ciblant un public large qui n'est pas spécialiste de l'histoire¹⁰. Dans ce contexte, la manière de concevoir la biographie en bande dessinée est renouvelée. Le genre biographique, longtemps tombé en désuétude, connaît un nouveau souffle à la fin du XXe siècle, comme le démontre la profusion de BD et d'études historiques dans cette perspective, telle que l'ouvrage *Saint Louis* de Jacques Le Goff, publié en 1996, qui s'interroge sur l'existence de ce personnage par la part de mythe et de réalité que soulève cette figure historique.

La bande dessinée prend alors de nouvelles formes, comme le démontre l'apparition de l'expression « la nouvelle bande dessinée » dans les années 1990¹¹. Cette dernière rompt avec l'approche traditionnelle, en proposant de moins en moins de bandes dessinées à gags ou encore des récits d'aventures, afin de développer davantage de romans graphiques et d'accroître le nombre de BD de genre publié chaque année. Les mutations connues par le

9 LE GOFF Jacques (all.), *Le Moyen Âge expliqué aux enfants*, éditions du Seuil, 2006.

10 DELOBBE Karine, *op.cit.*

11 BESSIÈRES Vivien, *Le péplum et après*, éditions Classiques Garnier, 2016

genre de la BD historique, vont de pair avec le renouvellement de l'histoire qui s'effectue de manière globale dans la deuxième moitié du XXe siècle.

Ces dernières décennies, l'émergence de l'histoire globale permettant d'étudier l'histoire sous différents aspects, tels que l'économie ou les faits sociaux par une approche totalisante des événements, ainsi que la nouvelle histoire évoquée précédemment, offrent de nouveaux sujets pour la BD historique. L'apparition de ces courants historiographiques explique l'émergence actuellement de bandes dessinées historiques, qui témoignent de ces renouvellements de la manière de concevoir l'histoire. Ainsi, des séries telles que la *Banque* datant de 2014, retraçant le destin de famille de banquiers au XIXe et XXe siècle, ou encore, la série *le Cri du peuple* par Tardi, publiée en 2001, qui est une adaptation littéraire centrant l'intrigue du point de vue du peuple durant les événements de la Commune de Paris, illustrent ce fait. Cette dernière série adopte un parti pris se rapprochant du *subaltern studies* théorisé par l'historien britannique Edward Palmer Thompson au début des années 1970, où se développe *l'history from below*. En effet, ce courant historiographique, également désigné comme une « histoire vue d'en bas », a pour objectif de relater des événements dans leur globalité en mettant au cœur des études, des acteurs généralement relégués au second plan. Dans une autre optique, l'historien italien Carlo Ginzburg, à la fin des années 1980, contribue à l'émergence de la micro-histoire, où les études historiques menées sont alors centrées sur les individus, plutôt que sur les classes sociales. Ces deux courants historiographiques ont été le moyen pour des auteurs, sous forme de fictions, de remettre à l'honneur des acteurs oubliés de l'histoire, tel que le *Voyage de Marcel Grob*, de Philippe Collin, paru en 2018, où les Malgrénous sont au centre de l'intrigue. Cependant, en effectuant une analyse des BD historiques parues au XXe siècle, les contemporains peuvent regretter le fait que peu de personnages féminins qui ont marqué l'histoire de France, ont fait l'objet de bandes dessinées, comme Jeanne d'Arc. En raison de démarches effectuées par des historiennes comme Michelle Perrot, avec la création des ouvrages *L'histoire des femmes en Occident*, de nouveaux portraits féminins sont dressés, comme le démontre la série de bande dessinée *Les reines de sang*, où des femmes célèbres telles que Catherine de Médicis, ou encore, Aliénor d'Aquitaine, sont alors mises à l'honneur.

Ainsi, les héros des intrigues de ces BD historiques, peuvent devenir des représentants du peuple, tels que des paysans ou encore des ouvriers. Tous les acteurs de l'histoire, aussi bien masculins que féminins, peuvent désormais être représentés à différentes échelles. Cette

diversité de personnages principaux permet au lecteur de s'identifier plus aisément aux héros, et d'être impliqué dans l'histoire proposée par les auteurs.

L'histoire est donc devenue une discipline qui a toute sa place dans la bande dessinée et qui a évolué en même temps que ce médium. L'historiographie influence donc l'élaboration de fictions historiques comme la bande dessinée. En outre, l'histoire intéresse de plus en plus de lecteurs et d'auteurs tentant de répondre aux exigences de ces dernières. Par conséquent, le regard des dessinateurs et des scénaristes influe sur la conception des albums de BD historique et sur la réception des lecteurs.

1.2. Le travail et le regard des auteurs sur la BD historique

Le regard porté par les auteurs de BD a également grandement évolué sur ce support qui leur est familier. L'évolution positive de ce médium, pouvant s'adresser à un public de plus en plus large, et prenant en compte les évolutions de l'historiographie contemporaine, amène les auteurs à avoir une nouvelle vision de leur discipline. En effet, auparavant, de nombreux dessinateurs et scénaristes jugeaient ce médium en perdition et se détournaient volontairement de ce dernier, qui ne leur permettait pas de faire preuve de création originale comme ils le désiraient. De plus, jusque dans les années 1960, la plupart des auteurs de BD n'ont pas eu l'opportunité, ni la volonté de créer des œuvres de fiction réellement documentées. À cette époque, la profession de créateur de BD n'est pas encore reconnue par la société, ces derniers demeurent encore dans l'anonymat¹². Ce métier se démocratise de plus en plus, jusqu'à atteindre la reconnaissance vers les années 1970, incitant les dessinateurs et scénaristes à se lancer dans différents projets ambitieux concernant la réalisation de BD historiques.

De nos jours, les dessinateurs et scénaristes de BD établissent différentes fictions historiques, car généralement, ils sont passionnés par l'histoire et que la documentation n'est pas considérée comme un obstacle pour eux afin d'aborder leur objet d'étude. De plus, la BD historique mobilise des thèmes et symboliques très hétérogènes, qui font que ce médium ne cesse de se renouveler.

12 MARTINE, Tristan, *op.cit.*

Les auteurs de BD historiques sont aujourd'hui conscients que ce médium permet de vulgariser les faits historiques et de s'adresser à un public qui n'est pas expert de la période choisie. En se considérant comme de véritables créateurs de fiction, les auteurs de BD peuvent choisir un sujet d'étude en adéquation avec le message qu'ils veulent faire passer à leurs lecteurs, et leur passion pour une période déterminée. Ainsi, ces fictions historiques émanent de l'imagination des auteurs de BD qui proposent leur vision d'une époque révolue, à partir de leurs propres représentations. Ce médium offre de nombreuses possibilités. Cependant, des auteurs rappellent que certains sujets ne peuvent être traités dans les bandes dessinées, mais peuvent l'être dans d'autres formes de littérature comme les romans¹³.

Le principal enjeu de la BD pour ces créateurs de fiction, est de redonner vie de manière objective, grâce aux techniques à leur disposition, par la richesse des décors et paysages proposés, aux personnages de l'époque choisie, ou encore, aux dialogues devant rappeler cette époque d'antan. Pour autant, l'objectivité en BD est remise en question, comme le rappelle Benjamin Stora, « on ne peut pas écrire sans vouloir transmettre, et aujourd'hui, cela passe en majeure partie par les images¹⁴ ». Les images ne sont pas neutres, et la manière de reconstituer la réalité passée, influe selon les illustrations sélectionnées par l'auteur. Des choix concernant la structuration des dialogues peuvent également s'imposer. En effet, la question de la reconstitution d'un langage d'époque est une problématique que les auteurs se doivent de résoudre. Peu d'auteurs comme François Bourgeon dans sa série *les compagnons du Crépuscule*, qui retranscrit par les mots la période médiévale¹⁵, optent pour l'utilisation d'un langage révolu. Cette spécificité peut plaire à un public averti, désirant lire des dialogues faisant écho au passé. Ce choix permet de se rapprocher de la véracité historique, mais nuit en général à la compréhension du scénario proposé pour la majorité des lecteurs. De plus, ce procédé ne permet pas la nécessaire distance qu'une œuvre de fiction doit faire preuve avec la réalité, d'autant plus que l'historicité n'est pas la vocation première de la bande dessinée¹⁶. Ainsi, par les décisions et libertés prises, le dessinateur et le scénariste doivent davantage être considérés comme de véritables réalisateurs, rendant vivantes les actions passées et proposant une version originale de l'histoire.

13 RATIER, Gilles. Entretien avec Jacques Martin. 2010. <http://bdzoom.com/6497/interviews/entretien-avec-jacques-martin/>

14 STORA Benjamin. L'Histoire de la BD. Strasbourg, 2018. <https://www.historia.fr/festival-historia-2018/festival-historia-lhistoire-et-la-bd-entretien-avec-benjamin-stora>

15 MARTINE Tristan, *Op. cit.*

16 CHAILLET, Gilles. Moyen Age et bande dessinée, numéro thématique : Apprendre le Moyen-âge — aujourd'hui, 1987. https://www.persee.fr/doc/medi_0751-2708_1987_num_6_13_1083

La BD historique est un genre à la fois attractif pour ces conteurs d'histoires singulières, mais également un véritable défi pour ces auteurs confrontés à une dense documentation. Ainsi, selon le sujet traité, leur patience est mise à rude épreuve. Pour autant, ces derniers ne se définissent pas comme des historiens et n'ont pas la prétention d'être désigné ainsi¹⁷. Ils recherchent une part de véracité dans les faits qu'ils exposent sans vouloir reproduire le passé, ce qui serait une utopie pour eux.

La singularité de la BD oblige les auteurs à avoir recours à davantage de sources imagées, notamment iconographiques lors de la création du scénario et de la réalisation des planches. Par conséquent, les auteurs de BD décidant que le cadre de leur histoire aurait lieu durant l'Antiquité ou le Moyen Âge, sont confrontés au manque de sources iconographiques, et sont contraints de consulter des ouvrages du XIXe siècle sur les costumes de l'époque et de l'architecture du passé¹⁸. Les sources et supports lus par les auteurs sont très nombreux selon leurs propres aveux, et ne sont pas uniquement des documents consultés par les historiens. En effet, les photographies personnelles, les croquis effectués par leurs soins, sont autant de supports imagés que peuvent mobiliser les auteurs pour leurs créations, en complément des sources principales d'informations. Les auteurs s'engagent à effectuer ce travail minutieux tels des archéologues, notamment en se rendant sur les lieux de l'action qu'ils narrent dans leur BD, lorsque la bibliographie est pauvre sur leur sujet d'étude. Ainsi, les auteurs ont besoin de se faire des représentations concrètes de ces périodes afin de proposer leur vision de l'époque choisie et une histoire originale. Ces derniers sont amenés également à consulter des sources de l'époque, comme le révèle Jacques Martin pour reconstituer l'Antiquité, en se référant à des œuvres d'historiens tels qu'Appien, Tacite, Suétone, ou encore, Platon, pour comprendre les enjeux de ces sociétés et la réalité à reconstituer selon leurs analyses¹⁹. Cependant, au même titre que les historiens, les auteurs doivent recouper les différentes sources accumulées sur le sujet, et juger la véracité des faits convoqués par les auteurs pour représenter la réalité historique. En effet, ces documents, qui sont les sources principales à disposition des auteurs, sont généralement conçus pour glorifier le passé, la dynastie d'un dirigeant, ou encore, établir un panégyrique. Toutefois, les auteurs ne doivent pas s'interdire de recourir à l'imagination de ces anciens rédacteurs pour instaurer des éléments mythologiques et fictionnels à leurs

17 DUCRUET, Pauline. L'Antiquité et la bande dessinée, 2015. <https://www.nonfiction.fr/article-7617-lantiquite-et-la-bande-dessinee.htm>

18 THIÉBAUT, Michel. Histoire et bande dessinée. Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 1989. https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1989_ant_404_1_1237

19 GROENSTEEN Thierry, MARTIN Jacques (all.), *Avec Alix, l'univers de Jacques Martin*, éditions Casterman, 2002.

œuvres. Les auteurs de BD peuvent donc prendre du recul avec la réalité historique, tout en veillant à ce que les lecteurs ne se fassent pas de fausses représentations du passé, et que l'histoire qu'ils proposent reste vraisemblable. Les lecteurs doivent pouvoir repérer et distinguer les péripéties qui sont nées de l'imagination des auteurs, des faits s'inspirant du passé, qui est une source continue d'inspiration. Par conséquent, les dessinateurs et scénaristes doivent donc faire preuve de précision, car la BD nécessite des prérequis et des savoirs-faire exigeants. En effet, ces derniers désirent généralement mettre en scène les histoires qu'ils créent par des dessins de plus en plus réalistes et précis pour que les lecteurs se sentent impliqués par ce récit. Les choix établis par les auteurs pour reconstituer le passé, concourent à offrir une identité singulière à l'œuvre produite.

Les regards d'acteurs externes à l'élaboration de ce type de BD, tel que les historiens, doivent être mobilisés pour analyser comment ces œuvres sont perçues par les scientifiques.

1.3. Le regard des historiens sur la BD : les historiens face à la fiction ?

Les historiens qui ont des objectifs et des convictions pouvant s'opposer aux auteurs de fiction, sont parfois influencés par les œuvres réalisées par ces créateurs. Les historiens sont reconnus pour être de grands lecteurs. L'influence de la littérature romanesque sur leurs choix effectués et leur reconnaissance comme source à part entière durant une grande partie du XXe siècle²⁰, illustre ce fait. Cette subjectivité dont faisait preuve les historiens envers ce genre de littérature mêlant le merveilleux et la réalité, fut remis en cause à la fin des Trente Glorieuses, dans le contexte du renouvellement de la discipline historique. La fiction serait-elle une source de conflits pour les historiens ?

20 CORBIN Alain, *Les historiens et la fiction*, [en ligne] 2011. <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3-page-57.htm?contenu=citepar>

La fiction se révèle généralement utile pour l'historien lorsque les sources ne permettent pas pleinement d'expliquer et de justifier les causes et conséquences d'événements passés²¹. Néanmoins, les œuvres de fiction peuvent être perçues comme une interprétation des réalités passées. L'absence de réponses concrètes, en raison d'une documentation parfois imprécise ou incomplète, implique que les historiens eux-mêmes pourraient avoir recours à des procédés spécifiques des récits de fiction. Ce fait allant à l'encontre des prérogatives des historiens²², démontre l'impact des différentes œuvres de littérature, sur la vision et le regard des historiens contemporains. Dans cette perspective, les rapports entretenus entre les historiens et les bandes dessinées doivent être interrogés.

La bienveillance de certains historiens contemporains envers ce médium n'a pas toujours été de mise pour l'ensemble de la communauté scientifique. En effet, la bande dessinée ne fut que récemment un médium qui suscita l'intérêt des historiens par la voie prise par les auteurs de BD. Les historiens avaient des a priori envers les représentations figurées²³ et se tournaient vers des formes précises de littérature, telles que les romans mettant en scène l'histoire. Cependant, depuis les années 1970, de plus en plus d'historiens analysent les effets de ce médium. En effet, une nouvelle génération d'historiens, qui a vécu avec l'émergence de ce support, s'est interrogée sur les raisons de la résurgence du passé dans les BD²⁴. Ces lectures personnelles leur permettent d'avoir un avis sur ces réalisations et de réellement comprendre les enjeux de ce support, en connaissant eux-mêmes la réalité historique évoquée dans ces œuvres de fiction. Connaître auparavant les faits historiques mobilisés dans l'intrigue créée par l'auteur de BD, n'est pas une limite à la lecture de l'historien de ce médium. Au contraire, ce dernier s'attachera à la raison pour laquelle l'auteur a proposé cette vision de la période traitée et ce qu'il souhaite que le public retienne de son album. En effet, étant donné que la bande dessinée est un document ancré dans son temps, analyser cette dernière permet de comprendre les codes, enjeux et spécificités de l'époque à laquelle la BD a été publiée²⁵. Ainsi, le contexte de publication d'une bande dessinée est important pour analyser un tel médium, comme le serait un document source pour tout historien. En outre, une BD publiée après les années 1970, période de profondes mutations pour ce médium, ne sera pas analysée de la même manière par un historien, qu'un album réalisé avant cette décennie, où généralement les auteurs se documentaient peu et n'indiquaient pas les éventuelles sources

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*

23 THIÉBAUT Michel, *op.cit.*

24 TRISTAN, Martine, *op.cit.*

25 ROUVIÈRE Nicolas, *op. cit.*

consultées pour établir leur fiction. En l'occurrence, les historiens furent les premiers à mettre en garde les contemporains sur la manière de concevoir l'histoire nationale mise en scène en bande dessinée à cette époque²⁶. De plus, afin de diminuer ce type de récit national, les historiens regrettent que de nombreuses BD historiques ne comportent pas à la fin de l'histoire, souvent pour des choix d'éditeurs, un dossier documentaire sur le sujet de l'album, les personnages et faits évoqués, pour permettre aux lecteurs d'approfondir la question. La présence d'un tel dossier dans une BD historique favorise l'analyse des sources utilisées par l'auteur pour mieux comprendre les choix effectués par ce dernier. Les historiens admettent que les auteurs ne peuvent pas décrire dans les moindres détails des périodes qu'ils traitent dans leurs albums, et qu'ils sont contraints d'évoquer certains faits pour ne pas surcharger l'histoire. Les historiens expriment donc le fait qu'il est important d'étudier la manière dont l'auteur a voulu recréer le passé, et non de chercher à recenser l'ensemble des anachronismes et invraisemblances historiques volontaires ou involontaires incorporées au récit²⁷. La principale prérogative pour les historiens, est que les auteurs voulant créer une BD historique doivent respecter un minimum de vérité historique inhérente au récit. La part de fiction et de mythes, que les auteurs intègrent dans ce genre de BD, n'est donc pas un obstacle pour les historiens, car elle permet de montrer au grand public l'imaginaire et les croyances que suscitent les sociétés passées chez les contemporains.

Les historiens sont conscients que le passé peut être source d'interprétations et de difficultés auprès du public et notamment des enfants, ce qui expliqua le choix d'effectuer une division des périodes, pour mieux comprendre ce temps historique. Dans cette optique, certains historiens admettent le fait que la BD puisse permettre au grand public d'avoir un nouveau regard sur l'histoire et de s'intéresser au passé tout en se divertissant.

La vision des auteurs de notre passé commun ne doit pas être remise en cause, puisque les auteurs ont la possibilité de faire preuve de subjectivité, tant que les partis pris sont au minimum justifiés. Au contraire, de nombreux contemporains sont convaincus que l'historien a un devoir de neutralité, bien que certains historiens comme Pierre Nora considèrent à juste titre que dans ce métier la neutralité ne peut exister. Les prérogatives des historiens ont évolué, car autrefois, leur mission était de faire naître un sentiment d'appartenance à la société française chez la population, en relatant les grands faits de l'histoire de France. Ainsi, les

26 BLETON Paul, *Le renouveau de la BD de genre*, Revue 9e art, cahier musée de la bande dessinée, 2003.

27 CARIOU Didier. Littérature de jeunesse et enseignement de l'histoire au cycle 3. Repères, 2012. <http://journals.openedition.org/reperes/154>

bandes dessinées historiques sont conçues dans ce but précis jusqu'aux années 1970. Les historiens furent néanmoins des précurseurs pour reconnaître les vertus pédagogiques de la bande dessinée²⁸ et les bénéfices d'étudier ce genre de support avec des enfants dès leur plus jeune âge.

Les historiens et les auteurs de BD contemporains semblent donc avoir l'objectif commun de présenter tous les aspects possibles de notre histoire passée par différents moyens. Par conséquent, renforcer la collaboration entre historiens et auteurs de BD, ne serait-elle pas judicieuse pour élaborer un projet commun et renouveler la manière de faire de la BD historique ?

1.4. Créateurs de fiction et historiens pour vulgariser l'histoire ?

Actuellement, peu d'historiens désirent participer à l'élaboration d'une bande dessinée historique²⁹. Plutôt qu'une dépréciation de ce médium, le fait de faire avancer les recherches actuelles au lieu de vulgariser l'histoire, est manifeste dans le choix des historiens de ne pas collaborer avec les auteurs de BD pour créer une œuvre singulière. Pourtant, l'analyse effectuée précédemment a permis de démontrer que les historiens, les scénaristes et les dessinateurs, ont le même point de vue sur le fait que la BD historique n'est pas une illustration d'une réalité passée. Elle ne doit donc pas être le miroir d'un passé révolu. L'historien peut rechercher la cause des événements et les expliciter, tandis que les dessinateurs de BD peuvent tenter de montrer par l'image ce que les historiens ne pourraient exprimer de manière plus efficace par leurs recherches et leurs écrits³⁰. Les auteurs de BD comme les historiens sont légitimes à s'intéresser à l'histoire, mais à différentes échelles.

Ainsi, l'enjeu d'une collaboration entre historiens et auteurs de BD, est de montrer aux lecteurs les connaissances actuelles sur la période traitée dans l'album et dans le dossier documentaire fourni en annexe, ainsi que les débats historiographiques actuels posés par cette

28 AZIZA Claude, *Guide de l'Antiquité imaginaire*, éditions les belles lettres, 2008.

29 MARTINE, Tristan, *op.cit.*

30 JABLONKA Ivan, *op.cit.*

question³¹. L'ambition de ces séries, coréalisées par des auteurs et des historiens, n'est donc pas essentiellement pédagogique, car elles incitent à porter un nouveau regard sur la discipline historique. La documentation utilisée par les auteurs et historiens, contribue à reconstituer une réalité révolue et à faire naître des représentations concrètes de ce passé chez les lecteurs, concernant les modes de vie et de pensées des acteurs de ces périodes. Certaines collections, comme la série *Ils ont fait l'histoire* aux éditions Glénat, permettent aux historiens et auteurs de BD de collaborer pour un projet commun³², en redonnant vie à des personnages historiques et à l'époque à laquelle ils se sont exercés. Ainsi, de tels projets renouvellent les biographies connues de figures de l'histoire de France, en intégrant les nouvelles connaissances admises et en présentant les enjeux de ces époques³³. Par conséquent, la volonté des auteurs et des historiens, est de centrer les différents albums sur un personnage historique célèbre afin de présenter une vision renouvelée des lieux, des actions, mais également d'une manière générale, de l'époque à laquelle ce personnage est amené à devenir un acteur de l'histoire de France. Ce choix s'inscrit dans le renouvellement du genre biographique, explicité précédemment.

Comprendre la fascination des lecteurs contemporains et leur motivation pour lire des bandes dessinées historiques, permet de mieux répondre à leurs attentes. Les historiens et auteurs de BD ont donc pour objectif de faire comprendre, sous différents aspects notre passé et l'acheminement des idées et des faits historiques qui ont contribué à forger notre société contemporaine. Ce sont ces mutations que les lecteurs souhaitent comprendre quand ils lisent ce genre de BD. De telles créations sont également effectuées dans la perspective que ces médiums puissent figurer un jour ou l'autre dans des CDI ou bibliothèques d'écoles élémentaires pour être utilisés à des fins d'enseignement. À ce titre, ce médium se révèle utile afin de saisir les enjeux d'une période révolue telle que l'Antiquité.

31 — ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE. Histoire dessinée de la France [en ligne].
<https://editionsladecouverte.fr/Histoiredessineedelafrance>

32 GABELLA Mathieu, ILLAND Cédric. Ils ont fait l'Histoire : Philippe Le Bel [en ligne]. 2014.
<https://www.bdggest.com/news-908-BD-Ils-ont-fait-l-Histoire-Philippe-Le-Bel.html>

33 *Ibid.*

1.5. L'Antiquité en BD : mythe ou réalité ?

La singularité de la BD contribue grâce à l'association de textes et d'images, à reconstituer le passé. Ce dernier peut recouvrir différentes réalités, bien que certaines périodes historiques comme l'Antiquité soient peu mises en scène au sein des BD historiques. Pourtant, les auteurs effectuant ce choix saisissent l'intérêt d'aborder de manière singulière nos origines. À ce titre, suite à la réalisation de son roman historique *Salammbô* en 1862, Gustave Flaubert déclarait : « On la restitue l'Antiquité, on ne la ressuscite pas³⁴ ».

L'Antiquité est une période historique s'étendant sur près de quatre millénaires, ce qui renforce la complexité de son étude. La faible part de sources sur cette période implique que les représentations sur cette époque peuvent être imprécises et à la frontière de la réalité et de la fiction, par la part de mythe et d'imaginaire que cette dernière évoque chez les contemporains. En effet, l'authenticité des textes antiques est sujette à caution, d'autant plus que la majorité a été retranscrite par des moines au Moyen Âge³⁵. Dans ces perspectives, les différents symboles et représentations de cette période sont convoqués dans un grand nombre de fictions ayant pour cadre temporel l'Antiquité. Ainsi, cette présente affirmation justifie que les gladiateurs soient régulièrement dépeints, ou encore, que les Romains et les Gaulois soient au centre de la majorité des BD historiques. Par conséquent, des sous-périodes précises de l'Antiquité sont régulièrement choisies par les auteurs, comme l'Antiquité romaine. Des faits et événements comme le règne de Néron, les débuts de la chrétienté, ou encore, la guerre des Gaules, occupent la majorité des récits de BD antiquisantes³⁶. En effet, le mythe gaulois a été un véritable vecteur de création de fictions originales en bande dessinée. Ce peuple est généralement représenté en conflit avec les envahisseurs romains lors des différentes histoires dessinées. Ce mythe du peuple gaulois, héros de la nation, apparaît à la fin du XIXe siècle, dans le contexte de la défaite de Sedan de 1870³⁷. Le sentiment d'appartenance à la société française doit être renforcé par une propagande républicaine accentuant le patriotisme chez les citoyens. Dans cette optique, où l'histoire des grands hommes se développe, l'Etat crée un héros national capable de rassembler l'ensemble des Français par le personnage de Vercingétorix, un chef gaulois ayant vécu au Ier siècle avant notre ère et s'étant dressé contre les légions romaines. Peu de sources historiques mentionnent son nom, hormis *la Guerre des*

34 GROENSTEEN Thierry, MARTIN Jacques (all.), *op.cit.*

35 *Ibid.*

36 DUCRUET, Pauline, *op.cit.*

37 AZIZA, Claude, *op.cit.*

Gaules de Jules César, qui fut opposé à ce dernier. La Troisième République entretient ce mythe par l'érection de statues à son effigie, ou encore, la réalisation de peintures de style pompier sur cette figure emblématique de l'histoire de France. L'histoire de ce personnage occupe également une place de choix dans les manuels Lavis de cette époque. Vercingétorix demeure encore aujourd'hui un symbole de notre identité nationale par les valeurs que son histoire incarne.

La bande dessinée s'est rapidement emparée de ce thème pour mettre en scène ce personnage illustre, afin de dépeindre les réalités de la Gaule et des conquêtes romaines du Ier siècle avant Jésus-Christ. Ces représentations en BD sont plus ou moins réalistes, selon la période de parution ou le genre de séries dans lesquels ces éléments sont racontés. De la représentation parodique de Vercingétorix jetant ses armes sur les pieds de César dans *Astérix*, au récent portrait réaliste dressé dans la BD éponyme *Vercingétorix* paru en 2014, la vision que le lecteur peut porter sur ce personnage est relative à l'évolution du regard porté par ce médium. Ce regain d'intérêt pour la période antique est lié à la sortie de plusieurs oeuvres cinématographiques majeures sorties au début des années 2000 mettant à l'honneur le péplum, telles que le film *Gladiator* de Ridley Scott en 2000, ou encore, *Alexandre* d'Oliver Stone en 2004. L'Antiquité est alors abordée avec un souci de réalisme manifeste dans les bandes dessinées.

Cette évolution de traitement de périodes historiques en bande dessinée tel que l'Antiquité, coïncide avec les mutations connues par le système éducatif, accordant une place de plus en plus importante à ce médium. L'enseignement de l'histoire, auquel il convient de s'intéresser, a pris une nouvelle dimension ces dernières décennies. La place à accorder et la manière d'intégrer ce support à l'école élémentaire, doivent faire l'objet d'une analyse minutieuse.

2. BD historique et enseignement

2.1. La BD historique : une réalité dans les programmes scolaires et les manuels ?

La place accordée à la bande dessinée dans les programmes scolaires est croissante depuis le début des années 2000. Cette forme de littérature de jeunesse n'était pas manifeste dans les programmes auparavant, bien qu'elle soit apparue à l'école élémentaire deux décennies plus tôt. Ainsi, la BD est présente dans les manuels scolaires depuis les années 1980 sous forme d'activités de mise en ordre de vignettes, ou encore, de réécriture de bulles³⁸, pour viser la consolidation de notions apprises durant la scolarité des élèves. Les éditeurs se sont rendus compte du potentiel éducatif et attractif de ce support. Cependant, les manuels dans lesquels figurent des activités de compréhension et d'application, ne considèrent pas tous le fait de produire de la BD, comme un art à part entière³⁹. Pour ces derniers, la BD deviendrait alors un simple outil d'illustration de notions étudiées en classe. Par conséquent, jusque dans les années 1990, aucun manuel scolaire ne propose de rubrique ou de chapitre consacré à l'analyse d'une BD historique. L'enseignement par la BD est envisagé de manière progressive par les manuels de la fin du XXe siècle, mais les programmes d'enseignement n'abordent pas cette question. Ainsi, la BD devient un genre relégué à de la lecture personnelle qui ne fait pas l'objet d'un enseignement dans le cadre des apprentissages, bien que son statut soit réévalué à cette époque. En effet, progressivement, les supports imagés sont mis en valeur comme vecteurs de compréhension dans les programmes de l'école élémentaire, ce qui justifie qu'une rubrique consacrée à la lecture d'images apparaisse dans ces derniers, à partir de 1987, afin d'étayer cette pratique⁴⁰. En 1996, la bande dessinée est indiquée explicitement dans les programmes d'accompagnement du collège, mais ce n'est qu'en 2002 que la BD est mentionnée dans la liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3⁴¹. Ainsi, 28 BD sont référencées dans cette liste, dont trois traitent d'une période historique par l'humour ou par un exercice de reconstitution. Ces BD sont : *Petit Sapiens*, *La vie de famille*,

38 ROUVIÈRE Nicolas, *op.cit.*

39 *Ibid.*

40 DERDER Peggy, la bande dessinée, alliée pédagogique de la transmission de l'histoire de l'immigration. *Hommes et migrations*, 2013. <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2587>

41 Littérature, cycle des approfondissements (cycle 3), Paris, 2002.
http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/84/6/Cycle_3_-_Litterature_-_2002_MLFLF_1023846.pdf

de Ronan Babel, *Bécassine pendant la Grande Guerre* de Joseph Pinchon et *Western* de Grzegorz Rosinski et Jean Van Hamme. La faible part de BD historique présente dans cette liste de référence est manifeste. Cette dernière rappelle que les supports proposés aux élèves doivent être variés parmi les genres proposés, afin de leur permettre d'avoir une culture partagée et riche de différentes œuvres, qui peuvent également être des choix d'enseignants répondant aux prérogatives fixées par les programmes. Ainsi, pour la première fois, les récits en images sont mis à l'honneur par cette liste de référence. Celles publiées en 2004, 2007 et 2013 ne modifient que peu les bandes dessinées recommandées pour accentuer les apprentissages. Pour la classe de sixième, désormais intégrée au cycle 3, la série *Alix* de Jacques Martin pour l'Antiquité, ou encore, la série *Vasco* de Gilles Chaillet pour le Moyen Âge, sont recommandées pour les apprentissages en histoire⁴². Cette émergence de la BD dans les listes de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3, s'inscrit dans le contexte de l'omniprésence du récit dans les programmes de 2002 en matière de compétences à atteindre pour les élèves de cycle 3. Ainsi, ces programmes accentuent l'importance de différencier le récit de fiction du récit historique⁴³, ce que permet de traiter la BD. À ce titre, les programmes rappellent que seule une étude approfondie en plusieurs séances délimitées par une lecture intégrale avec les élèves, permet de comprendre le type de récit et les enjeux mobilisés par cet album. La mise en réseau est alors essentielle pour établir un lien avec les différentes lectures effectuées dans l'année et réaliser une progression cohérente en relation avec les compétences et objectifs visés⁴⁴.

À partir de 2008, les programmes de cycle 3 mettent l'accent sur une nouvelle discipline, qui n'est autre que l'histoire des arts, accordant une place à part entière à la bande dessinée. En effet, la BD est dès lors considérée comme un art pouvant être mobilisé dans le cadre des séances consacrées à l'histoire des arts, au même titre que des sculptures ou des peintures, en tant qu'œuvres appartenant au patrimoine. La légitimité de la BD n'est donc plus remise en cause au sein de l'enseignement. Parmi les compétences définies dans les programmes de 2008, celle relative à la lecture en autonomie d'œuvres intégrales de littérature de jeunesse adaptées à l'âge des élèves⁴⁵, peut être évaluée par l'étude d'une BD. Pourtant, la bande dessinée occupe une place dans les programmes restant mineure par rapport à d'autres

42 DERDER Peggy, *op.cit.*

43 Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3), 2015.
<https://www.education.gouv.fr/bo/2002/hs1/cycle3.htm>

44 FROGER Norbert, *Les genres de récits*, éditions SCEREN-CRDP de l'Académie de Caen, 2011.

45 Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (cycle 3), 2008.
https://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_CE2_CM1_CM2.htm

formes de littérature de jeunesse. De plus, malgré cette reconnaissance comme support éducatif dans les programmes, la BD est de moins en moins présente depuis 2008 dans les manuels scolaires, qui ne proposent plus d'activités autour de ce médium.

Les programmes de 2015 rappellent l'importance de diversifier les supports proposés aux élèves pour le professeur des écoles, mais les constats opérés autour de la bande dessinée restent inchangés⁴⁶. Cette dernière occupe encore une place faible au sein des programmes, et l'absence de nouveaux documents d'accompagnement afin de mener des apprentissages en classe autour de récits imagés, peuvent poser des problèmes aux enseignants de cycle 3, désirant travailler autour d'une BD historique choisie.

2.2. Quelle place pour la bande dessinée à l'école élémentaire ?

La BD historique a longtemps été l'objet de critiques formulées par les milieux éducatifs. Souvent dissociée des autres formes de littérature de jeunesse reconnues par les pédagogues et faisant l'objet d'un enseignement ou d'une étude approfondie, la BD était reléguée durant le XXe siècle à une lecture de distraction qui ne pouvait avoir sa place à l'école. Ainsi, les dialogues mobilisés étaient jugés pauvres en comparaison avec l'enseignement de la grammaire et de la syntaxe à cette époque⁴⁷. De plus, les illustrations au cœur du récit étaient perçues comme caricaturales, à une période où les images étaient reléguées à une place subalterne par rapport aux documents écrits.

Dans ce climat de méfiance, la BD ne fait son entrée à l'école qu'à la fin du XXe siècle. En effet, dans le contexte de l'émergence de la pédagogie institutionnelle prônée par des pédagogues comme Fernand Oury, l'ouvrage d'Antoine Roux « la bande dessinée peut être éducative », publié en 1970, est un tournant pour la bande dessinée⁴⁸. Dès lors, ce médium est considéré comme un support pouvant être mobilisé à l'école. Ce présent ouvrage offre un nouveau regard pour la communauté éducative et invite cette dernière à reconsidérer la place que l'on doit accorder à ce médium en période de mutation au sein de l'enseignement. Ce

46 Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3), 2015, *op.cit.*

47 DELOBBE Karine, *op.cit.*

48 ROUVIÈRE Nicolas, *op. cit.*

retournement opéré à cette époque s'explique par l'émergence d'une nouvelle génération de professeurs des écoles qui a grandi avec ce support⁴⁹. Ces enseignants en ont compris les codes et ont saisi l'enjeu de l'intégrer aux apprentissages. Pour ces enseignants, la BD historique pourrait favoriser la compréhension du temps long chez les élèves et leur permettre de saisir les enjeux de s'intéresser à l'évolution de l'histoire de France.

Dans ce contexte, dès 1984, des séries de bandes dessinées sont intégrées dans les bibliothèques des écoles primaires⁵⁰ et les CDI du secondaire, commandent de plus en plus d'albums de ce genre pour répondre aux attentes des lecteurs élèves et enseignants. Par conséquent, un enseignement par la BD se développe progressivement, et différents exercices sont proposés à partir de planches. Des extraits de bandes dessinées sont utilisés pour acquérir des compétences et des connaissances relatives à toutes les disciplines enseignées dès l'école élémentaire. Cependant, des pédagogues regrettent la voie prise par les rédacteurs de manuels et les enseignants, ne comprenant pas l'enjeu d'étudier les caractéristiques de ce médium singulier, en ne l'enseignant pas pour lui-même. De ce fait, les études récentes menées sur ce thème, démontrent que la BD n'est pas reconnue comme une œuvre de littérature à part entière par de nombreux enseignants, mais également parents d'élèves. Cette dernière est donc considérée et désignée comme « le parent pauvre de la littérature à l'école⁵¹ », par le manque d'étude accordé à ce médium, contrairement aux autres types de littérature reconnus par la communauté éducative. Bien que tous les enseignants ne partagent pas cet avis, utiliser la BD dans leurs classes se révèle compliqué à bien des égards. En effet, puisque les techniques et principes de narration spécifiques mobilisés par ce support pédagogique ne sont pas toujours adaptés à des élèves de cycle 2 ou de cycle 3, de nombreux enseignants sont réticents à intégrer aux apprentissages proposés, ce médium considéré comme une œuvre de littérature de jeunesse par le ministère de l'Éducation nationale. De plus, aucune théorisation didactique autour de la bande dessinée n'est proposée aux enseignants dans les documents d'accompagnements ou les sites de ressources pédagogiques comme *Éduscol*. Ainsi, cette absence d'aide est un obstacle pour étudier avec les élèves une BD historique, puisque l'enseignement de l'histoire est considéré comme difficile à comprendre pour les élèves, afin de permettre la structuration du temps vécu et du temps passé. L'ancien professeur d'histoire Benoît Falaize rappelle à ce titre que l'enseignement de l'histoire est une problématique pour les enseignants du fait du jeune âge des élèves à l'école primaire, devant retenir les grands

49 *Ibid.*

50 *Ibid.*

51 *Ibid.*

événements de l'histoire de France et élargir leur culture historique⁵². La bande dessinée serait-elle pour les élèves un moyen de faciliter la compréhension de l'histoire et d'en saisir la construction ?

De nouvelles raisons peuvent expliquer l'absence de séquence d'enseignement autour de BD historiques, mises en place dans les classes. En effet, le coût des albums peut être un obstacle à leur utilisation, étant donné que de proposer de mettre à disposition quelques albums pour les élèves, ne peut pas être une solution viable pour effectuer une étude approfondie de ce support. Les outils numériques peuvent pallier cette contrainte. Cependant, l'inégalité du matériel et des ressources disponibles au sein des écoles primaires françaises dans l'ensemble du territoire français, ne peut pas permettre aux enseignants de numériser les albums, ou d'utiliser un vidéo projecteur pour leur étude. Travailler à partir de photocopies, est alors l'ultime recours choisi par les enseignants pour mettre en place un tel enseignement. Cependant, l'un des intérêts de diversifier les supports proposés aux élèves, est que ces derniers peuvent manipuler ce médium pour en comprendre ces spécificités, et sont capables de lire différents albums en autonomie pour construire leur parcours de lecteur.

Ainsi, afin d'encourager les enseignants à intégrer la BD historique dans les apprentissages, leur présenter les effets de ce médium à court terme, peut leur permettre de réévaluer leur pratique, et d'accorder une place importante à ce genre d'album.

L'objectif des pédagogues actuels s'intéressant à cet objet d'étude, est que les enseignants saisissent l'importance de travailler avec les élèves à partir de bandes dessinées pour continuer d'éveiller chez eux un rapport à l'image, qui est source de motivation pour poursuivre les apprentissages. En effet, des pédagogues rappellent l'attention accordée par les élèves dès leur plus jeune âge aux images, en décrivant des illustrations simples pour comprendre une histoire, bien avant de pouvoir encoder ce type de récit⁵³. Le rapport à l'image chez les enfants, est donc un principe fondamental, qui peut être accentué par l'initiation à l'étude de BD dès l'école primaire. En effet, les bandes dessinées, comme certains albums de littérature de jeunesse, sont conçues comme une coordination d'images séquentielles, formant un récit structuré, que le lecteur doit lire pour comprendre l'histoire proposée par l'auteur.

52 FALAIZE Benoît, *Enseigner l'histoire à l'école : Donner goût et interroger le passé pour faire sens aujourd'hui*, éditions Retz, 2015.

53 BARON-CARVAIS Annie, *La bande dessinée*, troisième édition, éditions Presses universitaires de France, collection que sais-je ?, 1991.

Cependant, dans une BD, les images et le texte constitutifs de ce support, ne peuvent être dissociés, et apportent des informations mutuelles nécessaires pour la compréhension de l'enjeu du récit par le lecteur⁵⁴. L'énonciation et l'évocation sont deux principes essentiels mis à contribution dans les albums de BD, ce qui peut entraver la compréhension du récit⁵⁵. Par conséquent, ce médium nécessite pour les enseignants d'effectuer un travail en amont permettant aux élèves de pouvoir lire et maîtriser l'étude de ce support. Pourtant, concentrer les apprentissages autour d'une BD historique sur une durée de deux semaines, permettrait de consolider des compétences essentielles pour la compréhension des élèves. En effet, ce médium permet de travailler le rappel du récit en amenant ces derniers à reformuler par leurs propres mots, les éléments principaux du développement, un point essentiel pour comprendre l'histoire. De plus, l'étude d'une BD historique contribue à effectuer des inférences⁵⁶, en recherchant les messages cachés de l'auteur, ainsi que les faits implicites qu'il souhaite que ces lecteurs retiennent. En conséquence, l'étude de BD historiques, peut favoriser les aptitudes des élèves et leurs capacités d'analyse critique, en se concentrant sur une période passée qui leur était inconnue auparavant. Les élèves mobilisent des techniques utilisées par les chercheurs, ils sont amenés à s'interroger sur les caractéristiques du discours de l'historien, et à retrouver la part de véracité historique dans les fictions proposées⁵⁷. Ainsi, en s'interrogeant sur la part d'interprétation dont fait preuve l'auteur lors de son récit, et ce qui relève de son imagination, les élèves accentuent la réflexion entreprise au début du cycle 3 autour des différences et singularités entre la réalité et la fiction.

Par l'étude d'une BD historique, les élèves mettent en exergue toutes les notions et principes appris durant leur parcours scolaire, et sont amenés à réfléchir à de nouvelles questions. Dans ce cas présent, pour l'élève, rechercher les différentes sources utilisées par un auteur de BD pour l'élaboration de son récit, permet de mieux saisir l'importance et l'enjeu d'une reconstitution de l'histoire par des créateurs de fiction, et d'apprendre à évaluer la part de réalité et de fiction mobilisée dans un album. Dans cette optique, les pédagogues rappellent l'importance pour l'enseignant d'initier les élèves à une reconstitution des sources, pour comprendre comment des auteurs peuvent établir et construire une représentation imagée de l'histoire. De plus, une analyse orientée autour d'une bande dessinée historique, permettra de

54 GENTILHOMME Patrice, *15 albums pour l'école*, éditions SCÉRÉN-CRDP du Centre, collection la BD de case en classe, 2006.

55 TISSERON Serge, *op.cit.*

56 ROUVIÈRE Nicolas, *op.cit.*

57 THIÉBAUT Michel, *Culture populaire et culture savante : l'Antiquité dans la bande dessinée*, dialogues d'histoire ancienne, 1998. https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1998_num_24_2_2615

faire naître des représentations concrètes des périodes étudiées en classe⁵⁸, ce qui ne serait possible avec certains documents sources qui ne sont pas toujours à la portée des élèves, et donc, accessibles à ces derniers. L'enseignement de l'histoire est délimité par des périodes historiques précises, où les faits exposés aux élèves sont présentés par ordre chronologique, pour leur permettre d'effectuer des relations entre les différents évènements, et de faire naître des rapports d'antériorité, de simultanéité, ou encore, de postérité⁵⁹. Les élèves sont donc amenés à interroger le passé, et peuvent accentuer ces problématiques liées à l'histoire à partir de l'étude de BD historiques. Cependant, la bande dessinée historique ne doit pas se limiter à une simple vérification de faits et éléments historiques appris durant les séances d'histoire, mais doit réellement interroger les élèves sur la construction du temps historique⁶⁰, les mutations, et les résurgences du passé. À ce titre, la BD historique facilite la compréhension du passé, qui peut faire naître dès lors un goût pour l'histoire chez les élèves, qui exprimeront de la curiosité, et auront la motivation nécessaire pour s'intéresser à l'évolution des sociétés passées.

2.3. Quels genres de BD sont mis à la disposition des enseignants ?

Les lieux de formation et les établissements scolaires dans lesquels évoluent les enseignants, sont des endroits de découverte de nouveaux supports, pouvant être des vecteurs d'apprentissage en classe. Les bibliothèques de formation des enseignants sont des lieux singuliers, où de nombreuses ressources sont disponibles pour les futurs enseignants ou les enseignants formateurs.

En terme d'albums de littérature de jeunesse, la bibliothèque de l'ESPE de Mont Saint-Aignan dispose de nombreux ouvrages pouvant être consultés ou empruntés par les enseignants, et être au cœur de séquences d'apprentissage ou de projets interdisciplinaires, mis en place par ces derniers. Dans cette perspective, il se révèle nécessaire d'effectuer une analyse minutieuse des types de bandes dessinées à disposition, en centrant notre étude sur les

58 FALAIZE Benoît, *op.cit.*

59 CARIOU Didier, *op.cit.*

60 *Ibid.*

BD historiques présentes dans cette bibliothèque. Au total, 62 778 documents sont référencés dans cette bibliothèque. Parmi ces documents, 2733 livres ont pour sujet l'histoire et 880 BD sont recensées, soit, entre 1 et 2 % de la collection de cette bibliothèque universitaire (voir l'annexe n°1). Un quart de ces bandes dessinées s'adressent à la jeunesse, tel que la série *Max et Lili*, ou encore, la série *Marion Duval*. De plus, 130 BD de genre historique sont présentes, soit environ 15 % de la collection de bandes dessinées dont dispose cette bibliothèque, ce qui représente une part relativement importante accordée à la BD historique (voir l'annexe n°2). Parmi ces œuvres de fiction qui ont pour sujet l'histoire, beaucoup ont pour thème l'époque contemporaine, et notamment les guerres mondiales, telles que des séries créées par Jacques Tardi. Pour l'époque moderne, des BD de référence sont présentes, tels que les séries *Plumes aux vents* et *Les 7 vies de l'épervier*, réalisées par Patrick Cothias et André Juillard, ou encore, la série *les Passagers du Vent*, d'après l'imagination et les recherches menées par le dessinateur et scénariste François Bourgeon. Pour l'époque médiévale, la bibliothèque dispose de séries comme *Jhen* ou *Vasco*, relatant ces événements passés, tandis que certaines séries sont destinées à un public plus jeune, comme *Johan et Pirlouit*, ou encore, *Angelot du Lac*. Pour l'Antiquité, des BD de reconstitution comme *Alix* et *Murena*, ou humoristique comme *Astérix*, ont été commandées pour cette bibliothèque. Ainsi, de nombreuses séries alliant l'humour et un contexte historique ayant existé, sont présentes dans la collection de cette bibliothèque, telles que *les Tuniques Bleues*, *Léonard*, *Papyrus* et *Lucky Luke*. Certaines séries de BD présentes dans ces collections, peuvent montrer aux enseignants le regard porté par les auteurs lors des décennies antérieures, et saisir l'évolution de l'historiographie, manifeste dans ces fictions, comme le démontre les quelques albums de la série *L'histoire de France en bande dessinée* des années 1970, conservés dans le centre documentaire.

La diversité de BD historique présente au sein de cette bibliothèque, démontre l'hétérogénéité de fictions à la disposition des enseignants du premier et du second degré. Ces derniers disposent d'un vaste choix pour effectuer des lectures personnelles et étoffer les supports didactiques qu'ils proposeront à leurs élèves.

2.4. La bande dessinée en classe

La part de bandes dessinées à disposition dans les classes d'école primaire, doit alors être analysée, afin de déterminer les possibilités des enseignants de mener des projets et séances d'enseignement autour de ce support pédagogique singulier.

L'école élémentaire de Saint-Martin-en-Campagne, où un stage en pratique accompagnée a été effectué, sera un exemple concret pour illustrer la problématique de l'utilisation de la bande dessinée au sein de cette institution. Dans cette présente école, les enseignants de cycle 3 ont en leur possession différents supports pédagogiques au sein de leurs classes, tels que des manuels scolaires, des documentaires, des romans, ou encore, des bandes dessinées. Cependant, la faible part accordée à ce dernier médium, estimée à moins de 30 BD, démontre la place mineure de ce type d'album dans la plupart des collections des bibliothèques d'école primaire. Parmi ces albums, figurent des séries humoristiques pour la jeunesse, telles que *les schtroumpfs*, *Oscar* ou encore *Titeuf*. Ainsi, cinq bandes dessinées historiques sont présentes dans le coin lecture de la classe de CM1 et de CM2. Ces dernières sont, un tome de la série *Lucky Luke*, un album de la série *Astérix, Touville chevalier de Levant*, et deux volumes de *l'histoire de France en bande dessinée*. Ces BD sont libres d'accès pour les élèves, comme les autres albums de littérature de jeunesse. Néanmoins, les feuilles de lecture remplies par les élèves, démontrent que ces supports sont rarement empruntés par ces derniers. Au sein de leurs présentes classes, une séquence d'enseignement autour d'une bande dessinée historique n'est pas envisageable, de par un manque d'exemplaires nécessaire pour les élèves, et un manque de supports répondant aux objectifs et compétences fixées par les programmes scolaires. Dans cette perspective, les enseignants doivent réfléchir aux objectifs et compétences à atteindre pour leurs élèves, puis choisir une bande dessinée permettant de travailler et de valider ces derniers, plutôt que de sélectionner une BD, et d'analyser les compétences et notions qu'elle peut mettre en exergue de par son étude.

Ces enseignants n'utilisent pas ce type d'albums de littérature de jeunesse, mais ont recours à des fictions historiques, telles que *Le trésor du dieu Luy* pour l'Antiquité, et *L'espion du roi d'Angleterre* pour l'époque moderne, qui sont deux romans historiques pour la jeunesse. En complément des œuvres de littérature de jeunesse étudiées en histoire, le recoupement d'images et de textes dans différents manuels d'histoire aux éditions Belin et aux collections

Odyssée et Magellan grâce aux outils numériques, est effectué, et constitue des fiches qui sont fournies aux élèves et analysées avec eux. À titre d'exemple, pour l'enseignement de l'Antiquité, des photographies de monuments caractéristiques de cette époque, ainsi que des textes supports de manuels, sont privilégiés. La réalisation de sorties pédagogiques dans cette perspective, telle qu'une visite au musée des Antiquités à Rouen, ou encore, à Samara, ont été une réalité pour permettre aux élèves de se faire des représentations concrètes d'un passé lointain. L'ensemble de ces méthodes et projets pour faciliter la compréhension de l'histoire, ont été choisis par ces enseignants.

La BD n'est donc pas utilisée dans cette école pour favoriser la compréhension des faits et événements passés, mais ses vertus pédagogiques ne sont pas ignorées pour autant. En effet, une enseignante de cycle 3 envisage de partir d'une bande dessinée dans le cadre de séances de Français pour favoriser la production d'écrit. L'accent sera porté sur la structure spécifique de la BD, sous forme de planche, ainsi que sur le vocabulaire qu'elle mobilise, comme les onomatopées. Dans cette perspective, les élèves seront amenés à établir une histoire personnelle en respectant les particularités de ce médium.

La bande dessinée occupe encore une place mineure dans les programmes scolaires et au sein des écoles élémentaires. Cependant, depuis ces dernières décennies, la part accordée aux bandes dessinées est croissante, et la volonté des enseignants de diversifier leurs supports en histoire, est avérée. La parole doit être donnée aux enseignants pour comprendre les choix effectués par ces derniers dans le cadre de cette matière. Des propositions pédagogiques devront également être énoncées et justifiées, pour présenter les modalités d'une mise en œuvre pédagogique, sollicitant l'utilisation de ce support.

3. Présentation de résultats et mise en œuvre pédagogique

3.1. Une enquête sur l'utilisation de supports pédagogiques

3.1.1. La diffusion d'un questionnaire à choix multiples

Comprendre la vision d'une majorité d'enseignants sur ce support pédagogique, et interroger leur pratique de classe dans le cadre de l'enseignement de l'histoire, est nécessaire au préalable, avant de proposer une séquence d'apprentissage. Par conséquent, le choix de diffuser un questionnaire à choix multiples sur des forums, à des enseignants, majoritairement de cycle 3, a été motivé (voir l'annexe n°3). En effet, ce thème étant peu illustré par les pratiques d'enseignants, une orientation des réponses sous forme de choix possibles, fut nécessaire, afin d'amener les professeurs des écoles volontaires à répondre selon leurs conceptions et expériences vécues. À ce titre, deux questions fermées étaient également posées, et des remarques éventuelles pouvaient être formulées par ces derniers.

L'explicitation des questions choisies est nécessaire pour comprendre la structure de ce questionnaire.

3.1.2. Justification des questions choisies

Les deux premières questions sont centrées sur les pratiques, et choix des enseignants. Ces interrogations portent sur les types de supports qui sont utilisés lors des séances d'histoire, et les endroits où ces derniers sont recherchés ou trouvés. Une réflexion est ensuite portée sur les supports pédagogiques spécifiques utilisés par ces derniers, pour favoriser l'enseignement de l'Antiquité. Les présentes réponses récoltées permettront d'établir un lien avec la séquence d'apprentissage proposée, lors de la mise en œuvre pédagogique, et focalisée sur l'analyse d'une bande dessinée historique, pour comprendre les enjeux de la période historique étudiée. Ensuite, les questions sont conçues pour interroger le rapport des enseignants avec la bande dessinée, selon leur avis personnel et leur pratique professionnelle. Tout d'abord, les apports potentiels, ou difficultés à utiliser ce support dans le cadre des apprentissages, sont exposés

aux enseignants. Une analyse est ensuite portée sur les bandes dessinées présentes dans leur établissement, et susceptibles d'être convoquées pour cette discipline. Cette présente question permet de déterminer la part de bandes dessinées, et les titres caractéristiques dont disposent les écoles, ainsi que de recueillir les avis des enseignants, sur des bandes dessinées qui pourraient devenir des vecteurs d'apprentissage. Les professeurs des écoles volontaires pour répondre à ce questionnaire, sont ensuite invités à indiquer le genre de bandes dessinées historiques, qu'ils considèrent répondre aux enjeux de cette discipline, et être adapté à l'âge des élèves. Ces conceptions reflètent également la vision des enseignants de ce médium caractéristique. Enfin, des remarques éventuelles peuvent être formulées par ces professeurs, afin de faire part de leurs expériences sur ce thème, ou encore, échanger sur leur vision et la pertinence de ce médium comme support pédagogique à part entière.

3.1.3. L'analyse des résultats

Ce questionnaire a été rempli par 45 enseignants de différentes écoles et de divers niveaux (voir l'annexe n°4). Ainsi, 2 enseignants de cycle 1, 9 enseignants de cycle 2, 21 enseignants de CM1 et CM2, et 8 enseignants de 6e, ont donné leurs visions sur ce thème. De plus, 5 enseignants de cycle 4 ont également partagé leurs conceptions, d'après les questions qui étaient proposées, et ont apporté des réponses supplémentaires, sur certaines dimensions qui n'avaient pas été envisagées par les enseignants du premier degré. Ce questionnaire s'adressait donc majoritairement à des professeurs des écoles exerçant leur métier dans divers contextes et situations géographiques, ce qui justifie l'hétérogénéité des réponses de manière globale.

Les supports pédagogiques utilisés par ces enseignants, sont majoritairement des photocopies de divers documents, des photographies, des manuels scolaires, ainsi que des supports audiovisuels. Les partis pris de ces derniers, sont d'étudier les différentes périodes historiques à l'aide de l'utilisation de documents sources, tout en veillant que ces derniers restent accessibles pour les élèves, grâce à divers outils. Les élèves découvrent et s'initient à des méthodes semblables à celles utilisées par les historiens. Par conséquent, les fictions historiques telles que les romans ou les bandes dessinées, sont seulement citées à trois ou quatre occurrences dans les réponses obtenues. Ainsi, les manuels scolaires, guides du maître,

et ressources numériques pédagogiques, sont les principaux endroits où les enseignants trouvent leurs supports et documents utiles, pour mener leurs séquences d'apprentissage. Cependant, les bibliothèques municipales et personnelles sont aussi régulièrement consultées par ces derniers, afin de proposer de nouveaux supports suscitant l'intérêt des élèves. Dans le cadre de l'enseignement de l'Antiquité, les médiums, outils, et méthodes utilisées par les enseignants, sont diverses. Les études de documents sources par le biais de manuels, de photocopies, ou encore du TBI, sont privilégiées, et illustrent le point de départ de la démarche de tout historien. Les reconstitutions d'objets de la vie quotidienne et des lieux de vie caractéristiques de l'époque, sont également sollicitées. De ce point de vue, la BD historique permet, selon certains professeurs des écoles, d'analyser une vision de l'Antiquité, d'après les reconstitutions effectuées par l'auteur. Enfin, dans l'objectif que les élèves se fassent des représentations concrètes de cette période, des sorties pédagogiques au musée des Antiquités de Rouen ou de Saint-Germain, des visites de monuments antiques, comme au théâtre romain de Lillebonne, ou encore, au site archéologique de Samara, sont organisées. L'hétérogénéité des supports utilisés par les enseignants de cycle 3 est manifeste. Cependant, comment la bande dessinée est-elle considérée par ces derniers en tant que support pédagogique ? Est-elle utilisée pour l'enseignement de cette discipline ?

La bande dessinée, comme fiction historique, peut être utilisée par ces professeurs. En effet, 78 % des enseignants considèrent que ce support peut devenir une source de motivation, si ce médium est bien choisi et utilisé. L'attractivité de ce support pour les élèves est reconnue par rapport aux documents sources. Cependant, le fait que la BD historique soit relativement méconnue des élèves, et complexe à intégrer dans les apprentissages, est également mentionné par les enseignants. Ces faits expliquent en majeure partie, la volonté de nombreux professeurs, de ne pas utiliser ce support pour cette discipline, ou encore, qu'ils ne soient pas informés des types de bandes dessinées présents dans leur école.

Les réponses recueillies démontrent que pour la moitié des enseignants sondés, ces derniers considèrent que les BD de leur école ne sont pas mobilisables pour l'enseignement de l'histoire, en raison de sujets n'étant pas explicités dans les programmes officiels, ou d'absence de BD de genre historique. Néanmoins, en ce qui concerne les bibliothèques de cycle 2 et de cycle 3 jusqu'en CM2, une récurrence de certaines séries d'albums est manifeste. Pour la Préhistoire et l'Antiquité, les séries *Rahan*, *Astérix* et *Alix*, ont été largement citées comme disponibles dans les BCD. Les albums de la série *L'histoire de France en bande dessinée*, sont

aussi recensés dans différentes bibliothèques. Ce type de BD est plébiscité dans les écoles, notamment lorsque ces dernières ont pour sujet l'histoire contemporaine, comme le démontrent les séries citées par les professeurs des écoles, telles que, *Les enfants de la résistance*, ou encore, *La guerre des Lulus*. Les bandes dessinées présentes dans les CDI, justifient également la récurrence de ces sujets. En effet, les enseignants de 6e et deux enseignants de cycle 4, ont mentionné la série *Ambulance 13*, l'album *C'était la guerre des tranchées* de Tardi, et le célèbre album *Maus*, qui ont toutes pour cadre les guerres mondiales. Cette liste de BD, énoncée par les enseignants, n'est pas exhaustive, car elle symbolise les albums qu'ils ont personnellement lus ou consultés, et de ce fait, ils considèrent qu'elles peuvent devenir des vecteurs d'apprentissage. Par conséquent, ces albums précédemment cités coïncident avec les genres de bandes dessinées historiques évoqués dans le questionnaire, et sélectionnés par les personnes interrogées. Ainsi, l'analyse des réponses à la sixième question, témoigne de l'importance majoritaire des bandes dessinées de reconstitution et didactiques par rapport aux BD humoristiques, afin de leur attribuer des visées pédagogiques. Les enseignants estiment que ces deux genres de bandes dessinées répondent davantage aux prérogatives de l'histoire, telle qu'elle est enseignée à l'école élémentaire, de par la manière plus ou moins réaliste dont les faits exposés sont traités.

Les résultats de ce questionnaire mettent en évidence le fait que certains enseignants ne connaissent que peu la bande dessinée. Cependant, loin d'être réfractaires à l'idée d'utiliser ce support qu'ils méconnaissent, ces derniers peuvent s'intéresser à ce médium, à condition que celui-ci apporte de véritables plus-values pour les apprentissages. Les remarques formulées par les professeurs des écoles et enseignants du second degré, doivent être scrutées, pour comprendre les problématiques liées à ce support selon le corps professoral.

3.1.4. *Les remarques singulières des enseignants*

La question du choix de la bande dessinée historique est primordiale pour de nombreux enseignants. Parmi eux, certains considèrent qu'il n'est pas judicieux de proposer un album de BD à des élèves de cycle 3, où la véracité des faits historiques ne serait pas prouvée. Selon ces avis, la part d'imagination dont fait preuve l'auteur, est un obstacle pour les élèves, qui ont des difficultés pour comprendre ce qui relève de la réalité, et ce qui est synonyme de fiction. Ainsi, comme l'a démontré ce présent questionnaire, les albums de la série *Astérix* ne sont pas perçus par tous les enseignants comme des supports pédagogiques. Le manque de réalisme volontaire, et les stéréotypes véhiculés pour divertir le lecteur, seraient selon eux, des limites à la compréhension de notre histoire de France pour les élèves. Cependant, comment traiter du rapport singulier entre la réalité et la fiction s'ils ne rencontrent pas des fictions historiques dans leur scolarité ? Dans ces conditions, les faits lus personnellement par les élèves dans les fictions historiques, sont-ils perçus comme des illustrations du passé ? Ainsi, la bande dessinée ne peut pas être l'unique support utilisé dans le cadre de l'enseignement de l'histoire. Néanmoins, en terme de fiction, ce support se révèle aussi utile que le roman historique pour aborder les imaginaires suscités par ce médium, mettant en scène l'histoire.

La seconde remarque récurrente, est relative au fait que la bande dessinée soit considérée comme un support de seconde main. Ainsi, ce médium est reconnu comme pouvant favoriser le plaisir de lire chez les plus jeunes, susciter la curiosité, et la découverte des temps passés. Cependant, la considération de ce support comme pédagogique pour dynamiser les apprentissages, notamment dans le cadre de son utilisation dès la 6e, n'est pas reconnue par tous les enseignants. Par conséquent, des professeurs de collège rappellent avant tout que la bande dessinée est une interprétation de l'histoire, et qu'il est donc difficile de travailler sur ce médium en classe, qui offre un discours singulier sur le passé. Ainsi, il serait judicieux que ce support soit l'objet d'une séquence d'apprentissage à l'école élémentaire, plutôt qu'au collège, où l'analyse des documents sources occupe une place essentielle en histoire, par rapport aux fictions historiques. En outre, la bande dessinée peut être utilisée pour effectuer une lecture intégrale à l'école élémentaire, contrairement au collège, où seules des cases ou quelques planches, sont sélectionnées par les professeurs, pour effectuer une comparaison et une analyse critique de documents. L'évolution de traitement de ce support dans cette discipline entre le cycle 3 et le cycle 4 est manifeste.

Les vertus pédagogiques de la bande dessinée historique, en terme de reconstitution de monuments, sont reconnues par la majorité des enseignants sondés. Des séries comme *Alix*, sont souvent citées et valorisées par ces derniers, par le souci de réalisme et la qualité de la reconstitution opérée par ces auteurs. Ces reconstitutions peuvent facilement être comparées avec les monuments toujours visibles actuellement, ou encore, ceux qui sont décrits dans les sources écrites anciennes et qui sont aujourd'hui disparus. Cependant, un enseignant de cycle 4 considère actuellement, avec l'évolution des outils numériques, que les reconstitutions interactives, telles que les visites guidées d'anciens monuments disponibles sur des sites internet, permettent avec davantage de pertinence, de se rendre compte des caractéristiques liées à l'architecture significatives de cette époque. Les reconstitutions numériques permettent de se déplacer avec aisance dans des lieux oubliés ou disparus, contrairement à la bande dessinée historique. Cependant, ce dernier médium peut être sollicité pour les reconstitutions lorsque les établissements scolaires ne sont pas dotés d'outils numériques, ou que ces derniers sont peu utilisés en classe.

Enfin, le nombre d'exemplaires d'albums nécessaire pour utiliser la BD lors des séances d'histoire, est perçu comme une limite à son usage en classe. Des enseignants motivés à l'idée de recourir à ce support pour susciter l'intérêt de leurs élèves, sont confrontés à l'absence d'un nombre d'albums suffisant pour conduire des séances centrées sur la BD choisie, et effectuer une lecture intégrale. Les élèves doivent pouvoir manipuler l'album, suivre la lecture, et consulter les cases analysées. Pour ces raisons, une concertation entre collègues est possible afin d'effectuer des emprunts de supports. De plus, les partenariats avec des bibliothèques de circonscription, le réseau CANOPÉ, ou encore, le recours au bibliobus, sont des réponses potentielles à cette problématique pour devenir une réalité de classe.

Les remarques inscrites par les enseignants à l'issue de ce questionnaire, reflètent des enjeux et problématiques liées à l'utilisation de ce support à l'école. Ces présentes remarques, les pratiques courantes des enseignants pour l'enseignement de cette discipline, et les avancées des recherches historiques et pédagogiques récentes, doivent être prises en compte pour concevoir une séquence d'apprentissage autour de ce médium, en cohérence avec les compétences et objectifs visés.

3.2. Présentation d'une séquence centrée sur une bande dessinée historique

3.2.1. Le choix d'une BD historique sur l'Antiquité

La bande dessinée choisie pour mener une séquence d'apprentissage autour de l'Antiquité, est le dix-huitième album de la série *Alix*, créée par Jacques Martin, intitulé *Vercingétorix*, et paru en 1985 aux éditions Casterman. Cet album fut également choisi pour engager les élèves dans une lecture longue. Un album pour deux élèves sera distribué, afin que chaque binôme puisse suivre la lecture de leurs camarades et les cases analysées et décrites en classe. L'objectif de cette séquence, destinée à une classe de CM1 lors de la première période, est d'initier les élèves à la découverte de l'Antiquité, à travers une oeuvre de fiction. Par conséquent, il sera nécessaire de sensibiliser les élèves aux aspects fictionnels et réalistes, pouvant être mobilisés dans une telle oeuvre. La différence constante entre la réalité et la fiction, doit être exposée dès la première période, afin que les élèves puissent comprendre les enjeux et intérêts d'étudier l'histoire de France. De plus, par le recours à une fiction historique comme celle-ci, cette discipline peut devenir une source de motivation pour ces derniers, afin de conduire des apprentissages prônés par les programmes officiels.

3.2.2. Justification par les programmes

Dans la perspective d'enseigner l'histoire au cycle 3, les programmes de 2015 rappellent que « les élèves apprennent d'abord à distinguer l'histoire de la fiction ». Ces derniers seront amenés à « comprendre que le passé est source d'interrogation⁶¹ ». L'étude d'une oeuvre de fiction, afin de mieux saisir les réalités d'une période historique et de questionner le passé par ce biais, est donc proposée par les programmes scolaires.

La bande dessinée *Vercingétorix* permet d'aborder les réalités et faits principaux liés au sous-thème « Celtes, Gaulois, Grecs et Romains : quels héritages des mondes anciens ? »⁶², un chapitre du premier thème enseigné en classe de CM1 : « Et avant la France ? ». Cet album

61 Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3), 2015, *op.cit.*

62 *Ibid.*

permet de refléter « le brassage des populations des Gaules et les contacts entre Celtes, Gaulois et civilisations méditerranéennes ⁶³», par le personnage d'Alix, né d'un père gaulois et adopté dans sa jeunesse par un noble romain. La rencontre de certains peuples dans cette histoire, tels que les Celtes, illustre également ce fait. « La colonisation romaine des Gaules⁶⁴» se retrouve au cœur de cet album, puisque les conséquences de la bataille d'Alésia en 52 avant Jésus-Christ sont exposées. Cet évènement, qui était inscrit dans les programmes de 2008, est mentionné de manière implicite dans les programmes de 2015, et abordé lorsque les figures de Jules César et de Vercingétorix, sont présentées aux élèves pour dépeindre les échanges et conflits entre les Romains et les Gaulois.

La méthode singulière choisie pour l'étude de cette thématique, répond aux exigences fixées par les programmes scolaires, et favorise l'acquisition de compétences et de connaissances hétérogènes.

3.2.3. Explicitation de la méthode choisie

Le choix opéré pour travailler les différentes périodes historiques tout au long de cette première année de cycle 3, est de découvrir une époque par l'étude d'un personnage historique tel que Vercingétorix, ce qui est l'objet de cette présente séquence d'apprentissage. Ainsi, partir d'une figure historique permet de donner vie à la période au cours de laquelle le personnage choisi s'est illustré, et de mieux comprendre notre passé. Dans un premier temps, travailler à partir des monuments et des différentes sources écrites à disposition, ne permettent pas pleinement aux élèves de se faire des représentations concrètes des périodes étudiées, car les acteurs de l'histoire sont mis au second plan. Par conséquent, placer des figures historiques au premier plan, comme le proposent les programmes avec des personnages tels que Saint Louis ou Louis XIV, est pertinent pour comprendre sur plusieurs angles, une période historique. Les élèves seront amenés à s'identifier à la figure historique choisie, pour comprendre l'environnement dans lequel évolue ce personnage, les choix opérés par ce dernier, et les interactions établies par ce protagoniste avec son entourage. Suivre le point de vue d'un personnage permet de mieux comprendre les causes et conséquences des événements qui sont vécus par ce dernier. Dans ce cas présent, il est possible de s'intéresser aux apports

63 *Ibid.*

64 *Ibid.*

des Gaulois à la civilisation romaine, et inversement, suite à la conquête de la Gaule par les Romains.

Ainsi, cette entrée dans l'histoire par un personnage ayant existé à une période donnée, par le biais d'une œuvre de fiction, permet aux élèves d'appréhender aisément le temps historique. L'avantage de la fiction, est qu'elle contribue à sensibiliser les élèves au travail de l'historien par la recherche d'informations et de sources utilisées par l'auteur. Les activités proposées tout au long de la séquence permettront aux élèves de se mettre à la place des auteurs et des historiens, en recherchant les traces de notre passé et en construisant un récit à partir de l'analyse de cette bande dessinée historique.

3.2.4. Présentation de la séquence d'apprentissage

Dans l'objectif de susciter l'intérêt des élèves pour l'étude de la BD *Vercingétorix* durant dix séances d'apprentissage (voir l'annexe n°5), le projet de réalisation personnel d'un récit sur Vercingétorix par l'élève, sous forme de planche de BD, sera indiqué à ces derniers en début de séquence.

La première séance sera consacrée à la découverte de l'album et à la formulation d'hypothèses à partir de la page de couverture. Une réflexion sera portée sur l'existence de ces personnages, qui évoluent au sein de ce récit, et qui sont présents sur la page de couverture. Des questions comme « Quel personnage est mis en valeur sur la page de couverture par l'auteur ? » , « À votre avis, que racontera cet album ? » ou encore, « À quelle époque se déroule cette histoire par rapport aux costumes que vous pouvez observer ? », seront posées aux élèves. La frise chronologique présente au sein de la classe, permettra de contextualiser la période à laquelle cette histoire correspond. Une discussion collective sera initiée pour décrire les différents éléments de cette première page de couverture, comme les personnages, les armes, et les objets portés par ces protagonistes (voir l'annexe n°6).

La deuxième séance marquera l'entrée dans la lecture de cet album. Les pages 3 à 7 seront analysées en classe. Les différents outils et méthodes facilitant la compréhension de l'histoire seront d'abord présentés aux élèves lors de cette séance, puis ils s'approprièrent ces

derniers lors des prochaines séances, en les manipulant, et en participant à leur élaboration.

Ces différents dispositifs sont d'abord caractérisés par la construction d'une fiche de personnages imagée, où les événements et informations principales liées aux personnages et à leurs actions, sont répertoriées dans cette présente fiche (voir l'annexe n°7). Cette dernière résumera donc les faits principaux qui caractérisent ces personnages, à retenir pour comprendre cette histoire.

Le second outil à disposition des élèves est une frise chronologique représentant le nombre de jours s'écoulant lors de cette histoire, afin de résumer les principaux événements se déroulant au quotidien, tout au long de ce récit s'étendant sur une durée d'un mois (voir l'annexe n°8). Comme les programmes officiels le recommandent, l'étude de cette BD sera le moyen de confronter les élèves à une carte symbolisant un contexte historique⁶⁵. Dans le cadre de cette fiction, une carte du bassin méditerranéen au Ier siècle avant notre ère sera exposée aux élèves pour indiquer la localisation des différents lieux mentionnés dans cet album, et retracer le parcours des personnages à travers l'Italie et la Gaule (voir l'annexe n°9).

Enfin, un carnet de vocabulaire est créé pour recenser les différents termes méconnus des élèves, pouvant nuire à la compréhension de l'histoire, tels que les notions de « général », « oppidum », ou encore, « forum » (voir l'annexe n°10). Les définitions peuvent être construites avec les élèves. En effet, des questions leur sont posées pour déterminer si ces derniers ont entendu parler de ce terme, ou s'ils ont compris le sens de cette notion par son usage, et le contexte dans laquelle elle est employée dans cette fiction.

Pour approfondir la compréhension de cet album, durant chaque séance, une réflexion sera également portée sur des caractéristiques importantes évoquées dans l'album, telles que le personnage de César en séance n°3, le village des Gaulois en séance n°4, le déroulement de la bataille d'Alésia en séance n°6 (voir l'annexe n°5).

Au cours de cette séquence, en comparaison avec les faits explicités dans cette bande dessinée, et pour faciliter la compréhension des réalités du Ier siècle avant Jésus-Christ du point de vue des Gaulois, un extrait de l'émission « C'est pas sorcier : au temps des Gaulois⁶⁶ », est proposé aux élèves lors de la séance n°4. Cet extrait d'un support audiovisuel est centré sur le mode de vie des Gaulois. Cette vidéo doit permettre de lutter contre certains stéréotypes, qui ont été véhiculés depuis la Troisième République, comme le fait que les Gaulois avaient tous la même apparence physique, et que ces derniers portaient des casques à cornes et à ailes.

65 *Ibid.*

66 C'est pas sorcier. Au temps des Gaulois [en ligne] YouTube, 07 septembre 2015
<https://www.youtube.com/watch?v=2wpqoI41heI&t=296s>

L'émission rappelle également que les historiens ont pu établir de mauvaises interprétations, de par des erreurs de traduction des sources écrites de cette époque. Dans cette perspective, des représentations erronées de dessinateurs ou de sculpteurs du XIXe siècle, influencèrent également les chercheurs. Néanmoins, ces dernières ont largement été utilisées pour reconstituer des villages de cette période, que les contemporains peuvent découvrir, et avoir l'impression d'être plongé dans cette époque, selon leurs représentations. Ce film documentaire établit donc un panorama des différents métiers exercés par les Gaulois, comme forgeron, ou encore, il expose le fait que ces derniers étaient de grands agriculteurs. Une partie de la culture et de la réalité de cette époque est découverte avec les élèves.

Des activités interdisciplinaires en lien avec les thématiques abordées seront proposées pour créer du lien dans les apprentissages, et pour évaluer l'acquisition de savoirs-faire par les élèves.

3.2.5. Les prolongements disciplinaires proposés

Dans le cadre de séances en histoire des arts, une étude de différentes représentations de Vercingétorix sera effectuée avec les élèves (voir l'annexe n°11). Ces documents sont tout d'abord, une image d'un statère d'or à l'effigie de Vercingétorix datant de -52, puis, une image de la statue de Vercingétorix à Alésia de 1865, la célèbre huile sur toile de Lionel Royer de 1899, une case de l'album de bande dessinée *Le bouclier Arverne* de la série *Astérix* datant de 1968, la page de couverture de l'album *Vercingétorix* de 2014. Enfin, une case de l'album de la série *Alix*, étudiée lors de la séquence, sera utilisée en comparaison de ces portraits. La principale question qui sera posée aux élèves sera de réfléchir à la raison pour laquelle les différents auteurs ont représenté ce personnage de cette manière. Quels portraits de Vercingétorix les dessinateurs, peintres, ou sculpteurs ont-ils dressé ? Dans un premier temps, les images seront projetées au tableau, et les élèves devront tenter de classer chronologiquement ces différentes représentations en justifiant leurs choix. Dans le prolongement de cette activité, les dates de création de ces œuvres et le nom de leurs auteurs, seront exposés aux élèves. Un regard sera porté sur les points communs et singularités de ces

portraits de Vercingétorix. Les élèves pourront réfléchir aux outils, techniques et choix opérés par les auteurs pour représenter un personnage historique.

Une production d'écrit sera effectuée sur ce thème sous forme de jogging d'écriture. En effet, sur leur cahier de brouillon, les élèves seront amenés à construire un écrit libre : « Imagine que tu vis à l'époque de Vercingétorix, décris ce que tu vois. ». Les élèves devront réutiliser des notions et faits observés lors des séances d'histoire consacrées à ce thème, et pourront également faire preuve d'imagination. Le vocabulaire relatif à la description, enrichi depuis le début de l'année, sera réinvesti dans ce contexte. Les cahiers d'élèves seront corrigés, et les phrases seront reproduites au propre par ces derniers, pour que chacun puisse avoir un écrit personnel.

En séances d'Arts visuels et de Français, les élèves seront invités à construire leur récit de Vercingétorix. À partir d'une vingtaine de cases présélectionnées, où les dialogues ont été supprimés, mais les bulles et cartouches sont conservés, les élèves choisiront librement entre 6 et 8 cases pour créer une planche de bande dessinée (voir l'annexe n°12). Dès lors que les images seront positionnées pour former cette dernière, ils devront réfléchir à la construction des dialogues pour raconter une histoire singulière de Vercingétorix. La consigne donnée aux élèves est d'incorporer des éléments fictifs et historiques à leur récit.

Pour faciliter une première approche pour les élèves à la création d'un récit en séance d'histoire, cette production présentera des similitudes avec le récit historique, mais se distinguera de ce type d'écrit, par la place de l'imaginaire intégré dans l'histoire réalisée par les élèves. Ces derniers sont donc amenés à établir un écrit, et réfléchir à un enchaînement de faits, comme le ferait tout historien en s'appuyant sur la documentation existante pour rendre compte de faits d'une réalité passée. Les élèves sont également sensibilisés aux spécificités de la profession de créateur de fiction, en s'inspirant de faits existants, et d'éléments imaginaires pour créer une histoire originale. Au cycle 3, les élèves doivent reconnaître un récit historique et être capable de produire de tels récits dès le cycle 4. Par conséquent, habituer les élèves à produire de courts récits mobilisant des faits historiques et des éléments fictionnels, leur permettront de mieux appréhender ces types de production d'écrit, en vue d'acquérir ces compétences. Les différents procédés utilisés, tels que l'emploi de différents connecteurs, ou encore, de références précises à des événements passés, rendent cohérent le récit proposé par chaque élève. Les apprenants sont amenés à porter un nouveau regard sur la manière de concevoir une histoire, et sur l'enjeu constant de captiver son lecteur. À la fin de ce projet,

chacun aura une histoire différente de Vercingétorix, et pourra revenir à son domicile avec sa planche de bande dessinée. Cette réalisation permet de sensibiliser les élèves à la création de l'histoire et à la production d'un récit de fiction historique.

Au cours de l'année, la classe sera informée de la participation au concours de la BD scolaire, organisé par le Festival d'Angoulême annuellement au mois de mars. Ainsi, 30 minutes de manière hebdomadaire seront consacrées à la réalisation d'une planche par l'élève. Le thème choisi par l'élève sera libre selon les loisirs et les goûts de chacun. Le projet conduira ces derniers à réfléchir à la mise en page d'un scénario qu'ils ont eux-mêmes construit. Une aide constante sera apportée aux élèves, qui seront amenés à réfléchir à la cohérence d'un texte et aux relations entretenues avec les images. Ce projet contribuera à valoriser le travail des élèves. L'étude de la BD *Vercingétorix*, lors de la première période, et de la réalisation d'un récit sous forme de planche, permettra aux élèves de se faire des idées concrètes des spécificités d'une bande dessinée, et d'établir une création conforme à leur perception du monde.

Les professeurs des écoles ont des avis partagés sur l'utilisation de la bande dessinée historique pour dynamiser et renouveler les apprentissages menés en histoire. Ces conceptions reflètent les diversités de supports pédagogiques utilisés par les enseignants, et disponibles dans les écoles élémentaires. Concevoir une séquence d'apprentissage en utilisant ce médium comme support implique de nombreuses modalités, qui peuvent être perçues comme des contraintes par les enseignants. L'utilisation d'outils et de supports facilitant la lecture et la compréhension d'une bande dessinée, sont autant de pratiques auxquelles les enseignants doivent avoir recours pour que les élèves acquièrent des compétences, des savoirs-faire et des savoirs-être qui valoriseront leur parcours.

Conclusion :

Ce présent travail de recherche a été effectué pour étudier les intérêts scientifiques et pédagogiques relatifs à l'utilisation de la bande dessinée historique.

L'hypothèse de départ suggérait que la bande dessinée est un médium peu reconnu par les pédagogues, les historiens, et la majorité des acteurs de la société. La réflexion menée dans ce mémoire a renforcé cette conjecture. En effet, les études historiques et les ouvrages pédagogiques traitant de cet objet d'étude, sont encore faibles par rapport aux études menées sur d'autres supports littéraires. La manifestation d'un nouveau regard porté par la communauté éducative et scientifique à l'égard de ce médium, est néanmoins à souligner.

Les analyses qui ont été menées ont démontré que les symboles et thèmes qui sont convoqués dans les bandes dessinées historiques sont profondément liés aux mutations connues par la discipline historique. La BD, en contribuant à vulgariser l'histoire, devient une interprétation du passé. Ce médium offre un premier regard sur des faits et événements passés qui pourront être développés par la consultation de documents et de sources historiques pour approfondir les notions ou thèmes évoqués. Ainsi, par les différents sujets que la bande dessinée mobilise, cette dernière ne s'adresse pas uniquement à des jeunes lecteurs. Ce stéréotype, véhiculé durant de nombreuses années, s'avère faux, car la bande dessinée contribue à interroger les citoyens sur la société dans laquelle ils vivent.

L'autre idée reçue relative à la perception de ce médium par les historiens, présente ce type de fiction comme un objet d'étude ne suscitant pas l'intérêt de ces derniers. Cependant, les différentes lectures effectuées témoignent du désir des historiens de comprendre les choix et partis pris effectués par les auteurs pour reconstituer le passé. Ainsi, ces chercheurs souhaitent également comprendre les fascinations des dessinateurs et scénaristes qui s'approprient des thèmes historiques que l'on retrouve avec récurrence dans les œuvres de fiction depuis plusieurs décennies.

La question de la légitimité de recourir à ce support dans le cadre de l'enseignement de l'histoire a structuré la réflexion effectuée sur la place de la bande dessinée à l'école élémentaire. La complexité de la BD pour faire l'objet d'un enseignement n'est pas ignorée et justifie la lente entrée de cette dernière à l'école élémentaire. Cependant, dans la mesure où ce support est reconnu comme pouvant être pédagogique et que les qualités de ce médium sont clairement identifiées, sa valorisation dans l'enseignement du premier degré doit être une réalité. Ainsi, la bande dessinée participe à élargir l'ouverture culturelle des élèves et leur intérêt pour l'histoire.

Les différentes théories concernant l'utilisation de ce support, énoncées lors de cette étude, ont été en majeure partie validées par l'enquête réalisée auprès des enseignants et par la séquence pédagogique réfléchie et explicitée. La faible présence de bandes dessinées dans les écoles et l'utilisation mineure de ce médium dans le cadre des apprentissages, ce dont témoigne les réponses au questionnaire, valident les conjectures initiales. Fournir des pistes pédagogiques aux enseignants, présenter des œuvres de BD répondant aux problématiques des programmes durant leurs formations et favoriser la présence de ce médium dans les BCD, sont autant de solutions pour accentuer l'utilisation de la bande dessinée en classe. Cette étude a démontré qu'une mise en œuvre pédagogique et une lecture longue d'une bande dessinée historique pour favoriser les apprentissages en histoire sont possibles.

Des pistes de recherche différentes de celles privilégiées durant ce travail de réflexion, peuvent être choisies pour approfondir cet objet d'étude.

Le parti pris de cette analyse fut d'établir une étude de cas sur l'Antiquité dans la bande dessinée. L'époque médiévale, qui a fait l'objet de nouvelles publications ces dernières années, par rapport à son traitement dans ce médium pourrait révéler de nouveaux enjeux pour s'intéresser à cette période, mettre en perspective les évolutions de traitement et de regards portés sur le Moyen Âge, ou encore, renouveler l'enseignement de cette époque.

La rencontre avec un auteur de bande dessinée dans le cadre du parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève pourrait être une démarche bénéfique. Ainsi, un créateur de fiction serait amené à échanger avec les élèves sur son métier, la façon dont il travaille, la manière dont il conçoit la bande dessinée, son rapport à l'histoire, et les sources utilisées. Les enjeux de créer une BD historique peuvent alors être établis avec ces derniers, afin qu'ils comprennent que la fiction et l'histoire se distinguent par de nombreuses caractéristiques, mais que certaines visées, influences ou objets d'étude, sont réciproques.

Le recours à la fiction à l'école, notamment la bande dessinée, est possible dans de nombreux domaines. En histoire, ce médium est particulièrement intéressant afin d'aborder des thèmes qui ne seraient pas aussi équivoques pour les élèves avec des documents sources. D'autres supports de littérature de jeunesse mentionnés dans ce travail de recherche pourraient faire l'objet d'une analyse approfondie, afin de comparer leurs intérêts et apports par rapport à la bande dessinée dans le cadre de l'enseignement de l'histoire. Les expériences de stage et les résultats du questionnaire démontrent que les enseignants ont parfois recours au roman historique, afin de faire naître chez les élèves des représentations concrètes sur le passé et la construction de l'histoire. Dans quelle mesure le roman historique, par ces caractéristiques spécifiques, pourrait-il contribuer à la valorisation et la compréhension de l'histoire, au même titre que la bande dessinée historique ?

Bibliographie :

Monographies imprimées :

- AZIZA Claude, *Guide de l'Antiquité imaginaire, roman, cinéma, bande dessinée*, éditions les belles lettres, 299 pages, 2008.
- BARON-CARVAIS Annie, *La bande dessinée*, troisième édition, éditions Presses universitaires de France, collection que sais-je ?, 127 pages, 1991.
- BESSIÈRES Vivien, *Le péplum et après, l'Antiquité gréco-romaine dans les récits contemporains*, éditions Classiques Garnier, 400 pages, 2016.
- BLETON Paul (all.), *Le renouveau de la BD de genre*, Revue 9e art, éditions Musée de la bande dessinée, 151 pages, 2003.
- DELOBBE Karine, *La bande dessinée*, éditions Publications de l'École Moderne Française, collection histoire d'un art, 33 pages, 2003.
- FALAIZE Benoît, *Enseigner l'histoire à l'école : Donner goût et interroger le passé pour faire sens aujourd'hui*, éditions Retz, collection Savoir pratique enseignants, 79 pages, 2015.
- FROGER Norbert, *Les genres de récits*, éditions SCEREN-CRDP de l'Académie de Caen, collection outils pour les cycles, 227 pages, 2011.
- GAUMER Patrick, *La BD*, éditions Larousse, collection Guide totem, 358 pages, 2002.
- GENTILHOMME Patrice, *15 albums pour l'école*, éditions SCÉRÉN-CRDP du Centre, collection la BD de case en classe, 148 pages, 2006.

- GROENSTEEN Thierry, MARTIN Jacques (all.), *Avec Alix, l'univers de Jacques Martin*, éditions Casterman, 288 pages, 2002.
- LE GOFF Jacques, *Le Moyen Âge expliqué aux enfants*, éditions du Seuil, 140 pages, 2006.
- MARTINE Tristan, *Le Moyen âge en bande dessinée*, éditions Karthala, collection Esprit BD, 373 pages, 2016.
- PORRET Michel, *Objectif bulles, bande dessinée et histoire*, éditions Georg, collection L'équinoxe, 302 pages, 2009.
- ROUVIÈRE Nicolas (all.), *Bande dessinée et enseignement des humanités*, éditions ELLUG Université de Grenoble, collection Didaskein, 440 pages, 2012.

Documents officiels :

- Littérature, cycle des approfondissements (cycle 3) [document électronique] Paris, 2002.
http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/84/6/Cycle_3_-_Litterature_-_2002_MLFLF_1023846.pdf [Page consultée le 13 octobre 2018].
- Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (cycle 3), 2002.
<https://www.education.gouv.fr/bo/2002/hs1/cycle3.htm>
[Page consultée le 13 octobre 2018].
- Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (cycle 3), 2008.
https://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_CE2_CM1_CM2.htm
[Page consultée le 13 octobre 2018]
- Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3), 2015.
http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94708
[Page consultée le 13 octobre 2018].

Articles et revues en ligne :

- CARIOU Didier, « Littérature de jeunesse et enseignement de l'histoire au cycle 3 », *Repères* [en ligne] 45 | 2012, mis en ligne le 15 juin 2014. [consulté le 22 décembre 2018]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/reperes/154>
- CHAILLET Gilles, « Moyen Age et bande dessinée ». [en ligne] In: *Médiévales*, n°13. Apprendre le Moyen-âge aujourd'hui, p. 95-97, 1987. [consulté le 20 septembre 2018]. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/medi_0751-2708_1987_num_6_13_1083
- CORBIN Alain, « Les historiens et la fiction. Usages, tentation, nécessité... ». [en ligne] *Le Débat*, 2011/3 (n° 165), p. 57-61. [consulté le 10 février 2019]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3-page-57.htm?contenu=resume>
- DERDER Peggy, « La bande dessinée, alliée pédagogique de la transmission de l'histoire de l'immigration ». [en ligne] *Hommes & migrations*, 1303 | 2013, mis en ligne le 22 janvier 2014. [consulté le 26 novembre 2018]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2587>
- THIÉBAUT Michel, « Culture populaire et culture savante : l'Antiquité dans la Bande Dessinée ». [en ligne] In: *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 24, n°2, p. 232-243, 1998. [consulté le 12 janvier 2019]. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1998_num_24_2_2615
- THIÉBAUT Michel, « Histoire et bande dessinée ». [en ligne] In: *Mélanges Pierre Lévêque. Tome 3 : Anthropologie et société*. Besançon : Université de Franche-Comté, p. 447-464, 1989. [consulté le 20 septembre 2018]. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1989_ant_404_1_1237
- TISSERON Serge, « La bande dessinée peut-elle être pédagogique? » [en ligne]. In: *Communication et langages*, n°35, p. 11-21, 1977. [consulté le 15 octobre 2018]. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1977_num_6_1_2963?q=bande+dessin%C3%A9e

Sites internet :

- DUCRUET Pauline. L'Antiquité et la bande dessinée [en ligne]. 2015. <https://www.nonfiction.fr/article-7617-lantiquite-et-la-bande-dessinee.htm>
[Page consultée le 20 novembre 2018].
- ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE. Histoire dessinée de la France [en ligne]. <https://editionsladecouverte.fr/Histoiredessineedelafrance>
[Page consultée le 22 décembre 2018].
- GABELLA Mathieu ILLAND Cédric. Ils ont fait l'Histoire : Philippe Le Bel [en ligne]. 2014. <https://www.bdgest.com/news-908-BD-Ils-ont-fait-l-Histoire-Philippe-Le-Bel.html>
[Page consultée le 30 novembre 2018].
- JABLONKA Ivan. Histoire et Bande dessinée [en ligne]. Dossier : les formes de la recherche, 2014. <https://laviedesidees.fr/Histoire-et-bande-dessinee.html>
[Page consulté le 20 octobre 2018].
- MARTINE Tristan. « Mettre en question le récit national » : entretien avec Sylvain Venayre autour d'une histoire de France réflexive en bande dessinée [en ligne]. <https://www.actuabd.com/Mettre-en-question-le-recit-national-entretien-avec-Sylvain-Venayre-autour-d> [Page consultée le 26 novembre 2018].
- RATIER Gilles. Entretien avec Jacques Martin [en ligne]. 2010. <http://bdzoom.com/6497/interviews/entretien-avec-jacques-martin/>
[Page consultée le 20 octobre 2018].
- STORA Benjamin. L'Histoire et la BD [en ligne]. Strasbourg, 2018. <https://www.historia.fr/festival-historia-2018/festival-historia-lhistoire-et-la-bd-entretien-avec-benjamin-stora> [Page consultée le 03 décembre 2018].

Vidéo en ligne :

- C'est pas sorcier. Au temps des Gaulois [vidéo en ligne] YouTube, 07 septembre 2015 [consultée le 20 janvier 2019] <https://www.youtube.com/watch?v=2wpqoI41heI>

Images utilisées :

- Adam Éric, Vignaux Fred, (all.), (2014). *Ils ont fait l'histoire*, tome 2 : *Vercingétorix*, [bande dessinée]. Glénat / Fayard, page de couverture.
- Lesca Anne-Marie, *carte vierge du bassin méditerranéen antique*, [carte]. Sur le site *Wikipédia*. Consultée le 10 janvier 2019.
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Blank_map_of_South_Europe_and_North_Africa.svg
- Martin Jacques, (1985). *Alix*, tome 18 : *Vercingétorix*, [bande dessinée]. Caterman, 48 p.
- Millet Aimé, (1865) *Monument à Vercingétorix*, [statue]. Alise-Sainte-Reine.
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Alise-Sainte-Reine_statue_Vercingetorix_par_Millet.jpg
- Royer Lionel, (1899). *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César*, [huile sur toile]. Musée Crozatier du Puy en Velay, sur le site *Wikipédia*. Consulté le 10 janvier 2019
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Siege-alesia-vercingetorix-jules-cesar.jpg?uselang=fr>
- *Stratère d'or du trésor de Pionsat*, (-52) [pièce de monnaie]. Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Consultée le 10 janvier 2018.
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vercingetorix_stat%C3%A8re_MAN.jpg
- Uderzo Albert, Goscinny René, (1968). *Astérix*, tome 11 : *Le bouclier Arverne*, [bande dessinée]. Dargaud, p. 5.

Annexes :

Annexe n°1 : Capture d'écran de la liste des bandes dessinées présentes sur le catalogue de la bibliothèque de l'ESPÉ de Mont-Saint-Aignan.....	50
Annexe n°2 : Présentation du nombre et de la part de bandes dessinées de différents genres disponibles dans la collection de l'ESPÉ sous forme de diagrammes circulaires	51
Annexe n°3 : Questionnaire sur l'utilisation de la BD et de supports pédagogiques pour l'enseignement de l'histoire.....	52
Annexe n°4 : Présentation des réponses obtenues au questionnaire sous forme de diagrammes en barres.....	53
Annexe n°5 : Tableau synoptique de la séquence d'apprentissage.....	56
Annexe n°6 : Travail de formulation d'hypothèses sur la page de couverture de la BD historique choisie.....	59
Annexe n°7 : Fiche de personnages.....	60
Annexe n°8 : Frise chronologique représentant le déroulement de cet album sur un mois.....	61
Annexe n°9 : Cartes du bassin méditerranéen au Ier siècle avant Jésus-Christ.....	62
Annexe n°10 : Fiche de vocabulaire pour les élèves.....	64
Annexe n°11 : Étude de représentations de Vercingétorix.....	65
Annexe n°12 : Exercice de production d'un récit sur Vercingétorix à partir de cases de l'album.....	66

Annexe n°1 : Capture d'écran de la liste des bandes dessinées présentes sur le catalogue de la bibliothèque de l'ESPE de Mont-Saint-Aignan

Bibliothèque (879)

En ligne (1)

Type document

Livre (877)

Multimedia (3)

Bibliothèque

BU Formation des enseignants (880)

BU Eivieux (71)

BU Sciences - Mont Saint A... (18)

BU Sciences - St Etienne du... (18)

BU Santé (7)

...

Auteur

ADAMOV PHILIPPE (1956-...) (9)

AYROLES ALAIN (1988-...) (9)

BAILLY PIERRE (1970-...) (5)

BARRIE JAMES MATTHEW (1880-...) (5)

BLOCH SERGE (1956-...) (22)

BOURGEOIN FRANCOIS (1945-...) (8)

BRAMO EMILE (1984-...) (8)

CAUILLEAU THIERRY (1958-...) (8)

CHRISTIN PIERRE (1938-...) (5)

CONNARD DIDIER (1950-...) (5)

...

Sujet

BANDES DESSINEES (566)

BANDE DESSINEE (395)

QUADRAGES POUR LA JEUNESSE (208)

LIVRES ILLUSTRES POUR ENFANTS (33)

FRANCE (30)

...


Tout sélectionner


Liste avec disponibilités ▼


⇅ Tri croissant :


⇅ Tri décroissant :

+

1  **Wannsee**
 Auteur(s) : Fabrice La Hémarff
 Edition : Casterman, 2018
 Type de document : Livre
 BU Formation des enseignants - Salle de lecture [cote : 940.531 LEH w] **Disponible**

2  **Congo 1905 : le rapport Brazza**
 Auteur(s) : un récit de Tristan Thi ; dessin de Vincent Bailly
 Edition : Futuropolis, 2018
 Type de document : Livre
 BU Formation des enseignants - Salle de lecture [cote : 325.344 TH c] **Disponible**

3  **Histoire dessinée de la France : de la chute de Rome à Pépin le Bref. 4. Les temps barbares**
 Auteur(s) : [textes de] Bruno Dumézil ; [dessins de] Hugues Micol
 Edition : La Découverte, 2018
 Type de document : Livre
 BU Formation des enseignants - Centre jeunesse [cote : 944 HIS] **Disponible**

4  **Filles à papa**
 Auteur(s) : Nob
 Edition : Dupuis, 2018
 Type de document : Livre
 BU Formation des enseignants - Centre jeunesse [cote : BD NC8 d] **Disponible**

Recherche et réseau en train de décharger

880 (Total : 880) Page 1 sur 44

Annexe n°2 : Présentation du nombre et de la part de bandes dessinées de différents genres disponibles dans la collection de l'ESPE sous forme de diagrammes circulaires

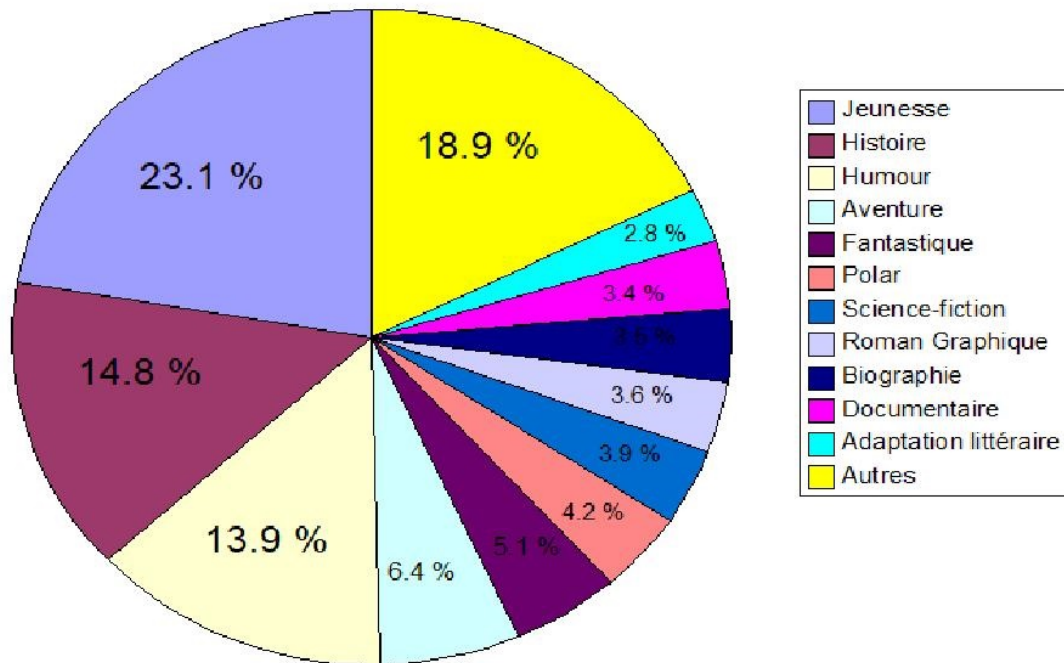


Diagramme circulaire représentant la part de BD présente dans la bibliothèque de l'ESPE

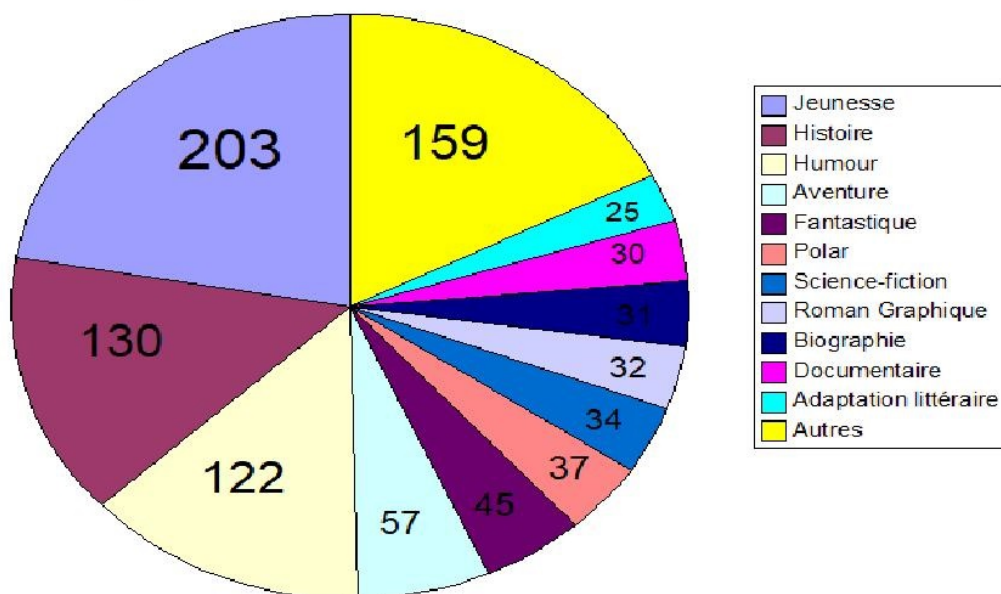


Diagramme circulaire représentant le nombre de BD historiques présent dans la bibliothèque de l'ESPE

Annexe n°3 : Questionnaire sur l'utilisation de la BD et de supports pédagogiques pour l'enseignement de l'histoire

Contexte scolaire :

Niveau de classe :

1) Quels types de supports pédagogiques privilégiez-vous pour enseigner l'histoire ?

- a) Les manuels scolaires
- b) Des photocopies de documents sources, d'œuvres d'arts ...
- c) Des romans
- d) Des bandes dessinées
- e) Des supports audiovisuels
- f) Des photographies
- g) Autres :

2) Où trouvez-vous les supports et documents utiles pour l'enseignement de cette discipline ?

- a) Dans la bibliothèque de votre école
- b) Dans les ressources numériques pédagogiques
- c) Dans les manuels scolaires et guides du maître
- d) Dans une autre bibliothèque (municipale, personnelle ...)
- e) Autre :

3) Pour aborder l'Antiquité avec des élèves, quel(s) support(s) pédagogique(s) favorisez-vous ?

.....

4) Selon vous, la bande dessinée historique est un support pédagogique :

- a) permettant de susciter l'intérêt des élèves
- b) complexe à utiliser dans le cadre d'un enseignement
- c) méconnu des élèves
- d) facilitant la compréhension des faits et événements passés

5) Il y a-t-il des bandes dessinées dans votre école pouvant être mobilisées dans le cadre de l'enseignement de l'histoire ? Si oui, lesquelles pensez-vous être des vecteurs d'apprentissage ?

.....

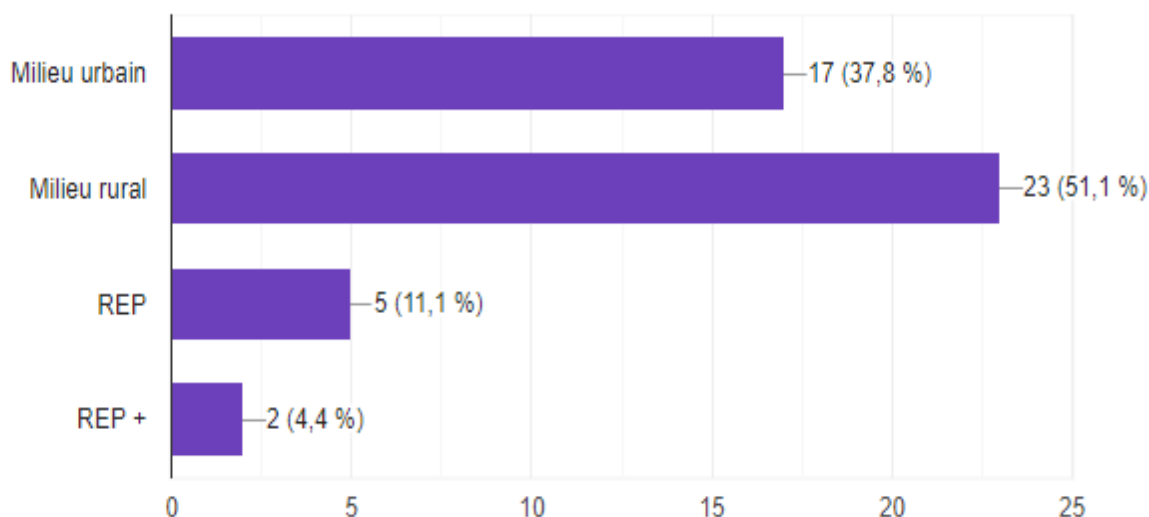
6) Selon vous, pour être utilisée en classe, une bande dessinée doit être de genre :

- a) Humoristique (ex : Astérix ...)
- b) Reconstitution (ex : Alix, les séries de Jacques Tardi ...)
- c) Didactique (ex : l'histoire de France en bande dessinée)

Annexe n°4 : Présentation des réponses obtenues au questionnaire sous forme de diagrammes en barres

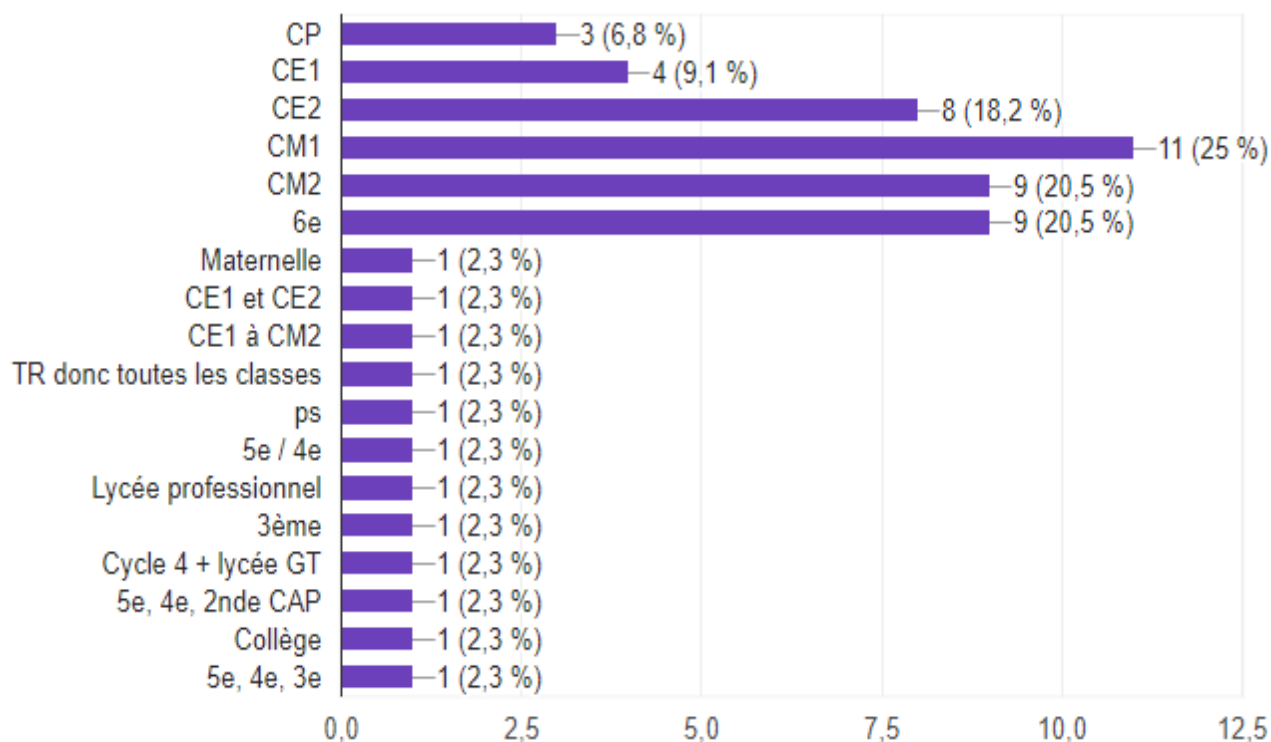
Quel est le contexte de votre école ?

45 réponses



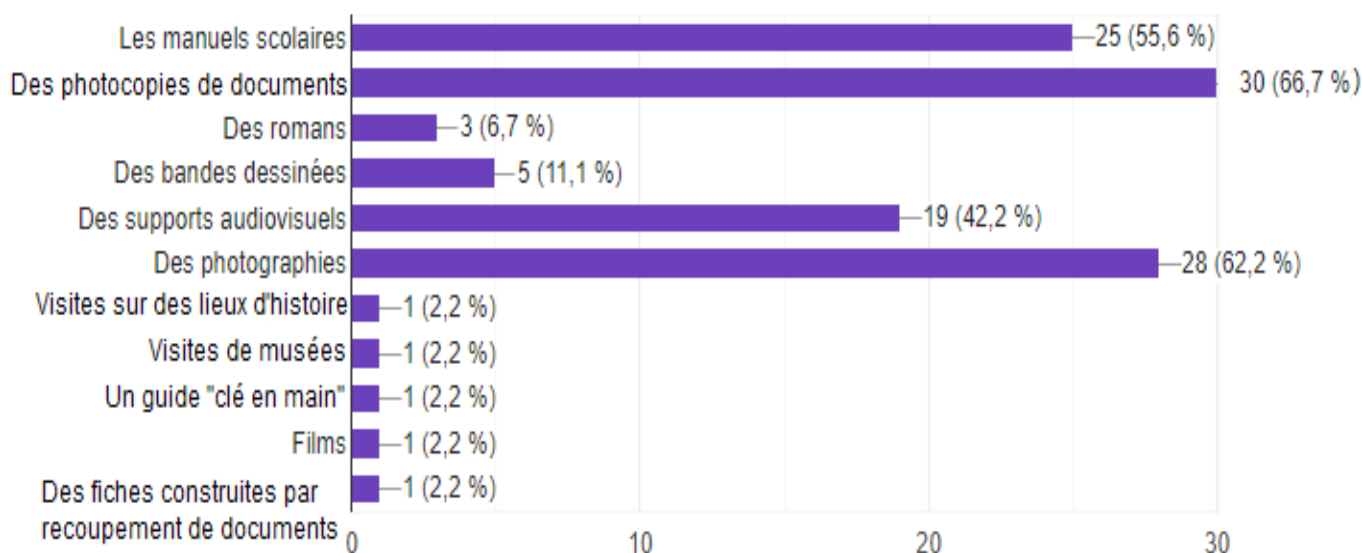
Quel est votre niveau de classe ?

44 réponses



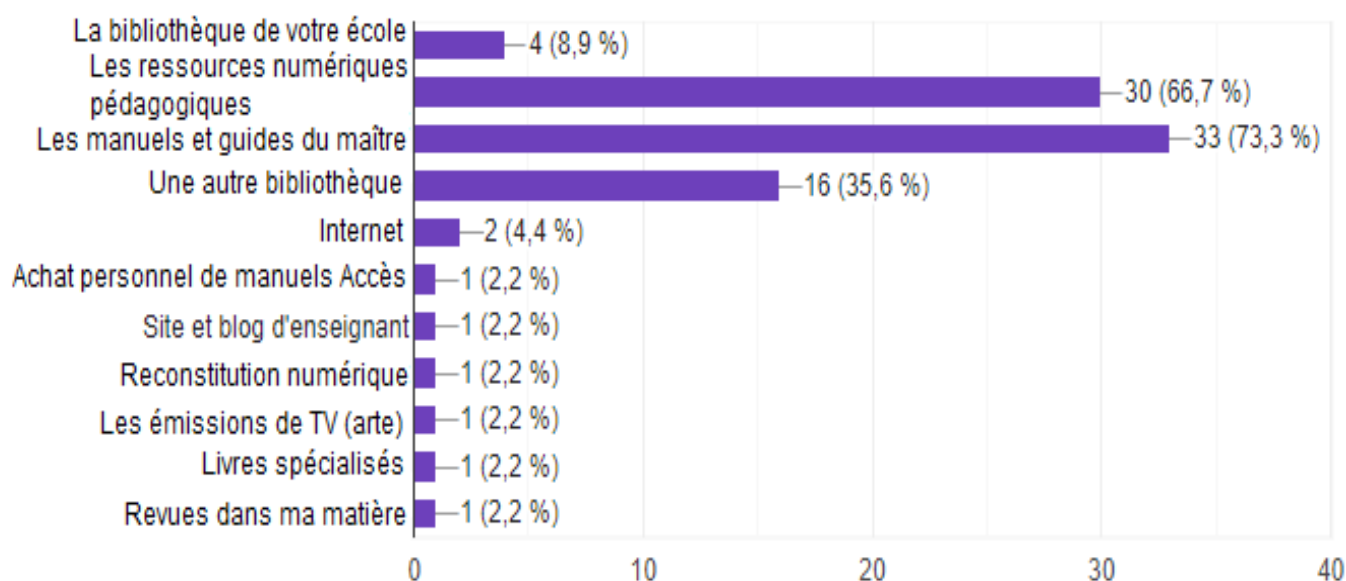
1) Quels types de supports pédagogiques privilégiez-vous pour enseigner l'histoire ?

45 réponses



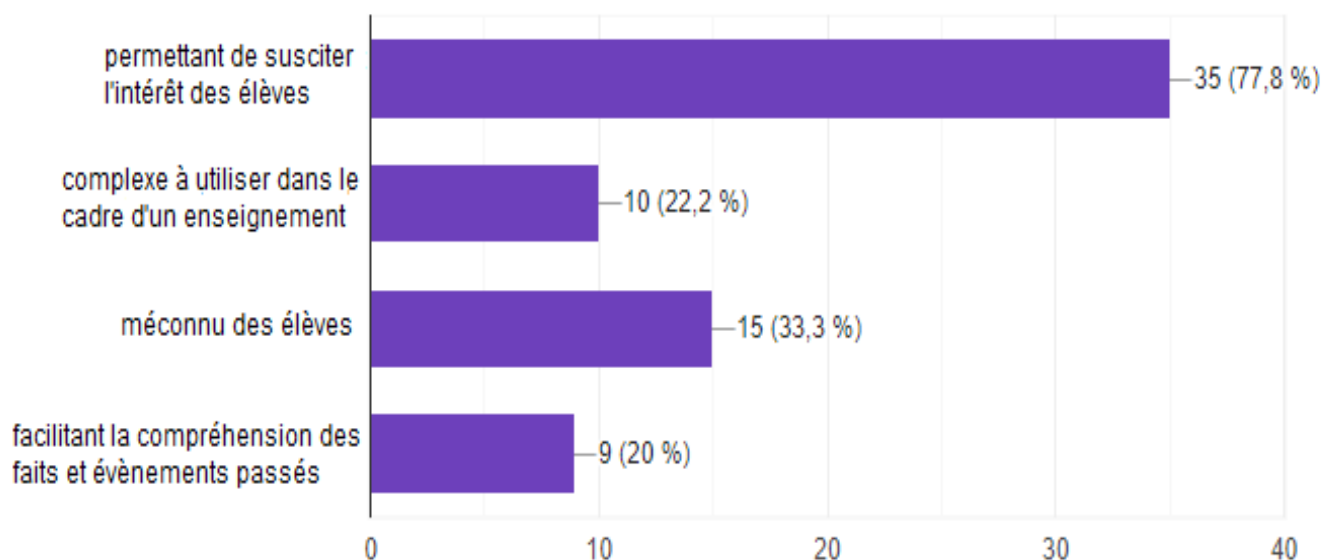
2) Où trouvez-vous les supports et documents utiles pour l'enseignement de cette discipline ?

45 réponses



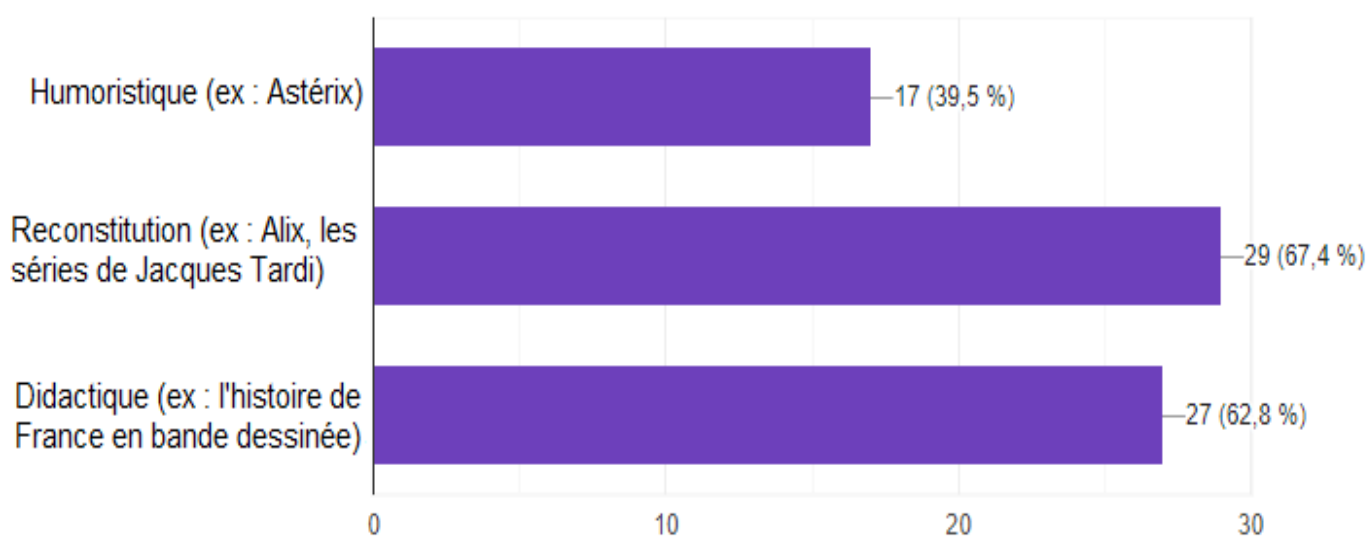
4) Selon vous, la bande dessinée historique est un support pédagogique :

45 réponses



6) Selon vous, pour être utilisée en classe, une bande dessinée doit être de genre

43 réponses



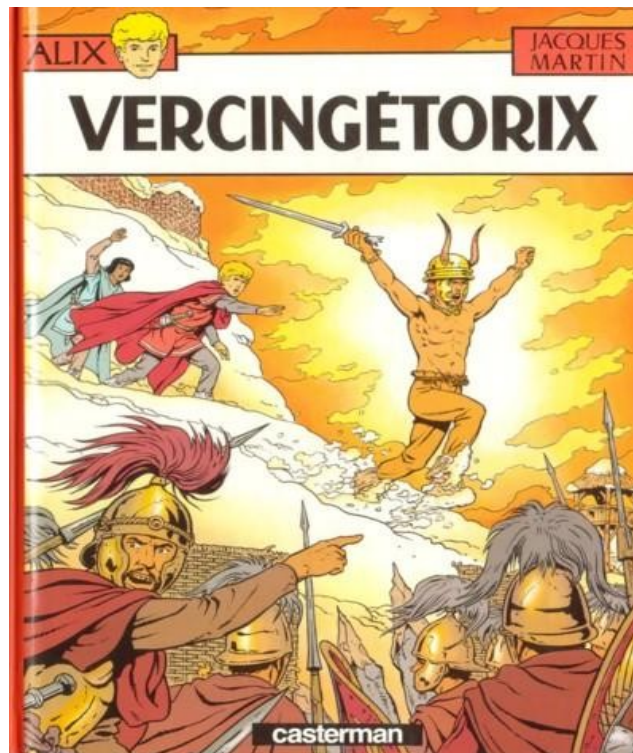
Annexe n°5 : Tableau synoptique de la séquence d'apprentissage

Séances	Objectifs notionnels	Compétences principales	Documents et supports utilisés	Activités des élèves
Séance n°1 : Découverte de l'album <i>Vercingétorix</i> (45 minutes)	- Connaître et reconnaître deux peuples différents grâce à leurs caractéristiques : les Romains, les Gaulois.	- Savoir décrire une page de couverture d'un album. - Être capable de formuler des hypothèses.	- Première page de couverture de cet album. - Le TBI afin de décrire la première page de couverture.	- Formulation d'hypothèses autour de la page de couverture. - Tenter de répondre à la question : « Selon vous ces personnages ont-ils existé ? ». - Description détaillée de la page de couverture au TBI.
Séance n°2 : Étude des pages 3 à 7 (45 minutes)	- Connaître la localisation de quelques grands lieux de l'Antiquité. - Comprendre le sens du terme « Mythologie ».	- S'approprier de nouveaux outils utiles à la compréhension du temps historique. - Savoir résumer une lecture de quelques pages.	- Les premières pages de l'album. - La carte du bassin méditerranéen pour suivre le parcours des personnages. - Frise chronologique représentant les différents jours de l'histoire. - Carnet de vocabulaire pour écrire la définition des mots compliqués rencontrés.	- Début de la lecture de l'album. - Construction d'une fiche de personnages. - Présentation d'une carte retraçant le parcours des personnages. - Présentation d'un carnet de mots de vocabulaire à retenir pour la compréhension de l'histoire. - Écoute du récit de l'enseignant et réflexion sur la mythologie. (p 3)
Séance n°3 : Étude des pages 8 à 11 (45 minutes)	- Connaître et reconnaître le personnage historique César par ses caractéristiques.	- Pouvoir établir un portrait d'un personnage historique.	- Les pages 8 à 11 de l'album. - La carte du bassin méditerranéen. - Frise chronologique. - Carnet de vocabulaire.	- Résumé des précédentes pages lues grâce aux outils à disposition. - Lecture des pages 8 à 11. - Compléter la fiche de personnages, la carte et la frise. - Focalisation sur le personnage de César. (p 10-11)
Séance n°4 : Étude des pages 12 à 17 (55 minutes)	- Connaître les spécificités d'un village gaulois.	- Pouvoir comparer des informations relatives dans différents supports. (une BD, un documentaire)	- Les pages 12 à 17 de l'album. - La carte du bassin méditerranéen. - Frise chronologique. - Carnet de vocabulaire.	- Lecture des pages 12 à 17. - Compléter la fiche de personnages, la carte et la frise. - Regard centralisé sur le village gaulois et les rituels. (p 14-15)

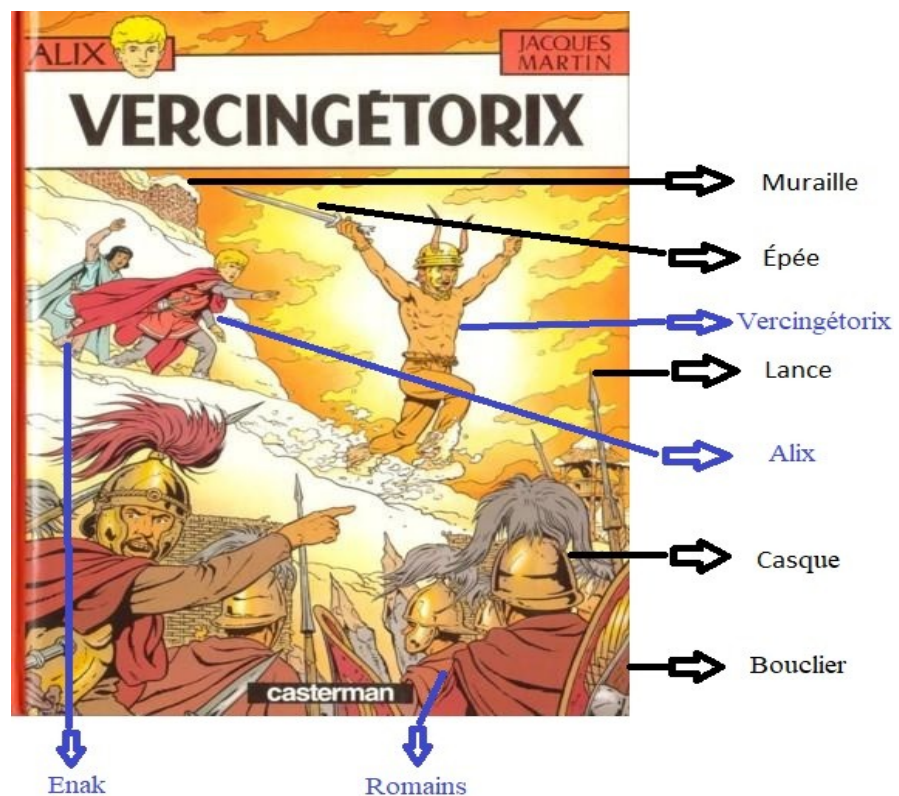
			- Extrait sur ordinateur de l'émission télévisé « C'est pas sorcier : au temps des Gaulois ».	- Visionnage d'un extrait de l'émission « C'est pas sorcier au temps des Gaulois » sur l'organisation d'un camp gaulois.
Séance n°5 : Étude des pages 18 à 23 (45 minutes)	- Reconnaître et nommer des vêtements portés à cette époque. - Comprendre où vivait les Gaulois.	- Pouvoir comparer différentes représentations figurées simples.	- Les pages 18 à 23 de l'album. - La carte du bassin méditerranéen. - Frise chronologique. - Carnet de vocabulaire.	- Résumé des pages précédentes. - Compléter les différents outils grâce à la lecture des pages 18 à 23. - S'intéresser aux habitations et vêtements portés par le peuple des Hirsutes. (p 21-23) Comparaison avec les autres Gaulois.
Séance n°6 : Étude des pages 24 à 28 (45 minutes)	- Savoir que la bataille d'Alésia s'est déroulée en 52 avant J.C.	- Comprendre les conséquences d'un événement historique majeur. (la bataille d'Alésia)	- Les pages 24 à 28 de l'album. - La carte du bassin méditerranéen. - Frise chronologique. - Carnet de vocabulaire.	- Résumé des pages précédentes. - Lecture des pages 24 à 28 et vérifier la compréhension en complétant les supports. - Raconter et écouter le récit de l'enseignant sur le déroulement de la bataille d'Alésia explicitée dans l'album. (p 25-26)
Séance n°7 : Étude des pages 29 à 33 (45 minutes)	- Pouvoir reconnaître un soldat romain par ses équipements.	- Savoir décrire et comparer des représentations de personnages.	- Les pages 29 à 33 de l'album. - La carte du bassin méditerranéen. - Frise chronologique. - Carnet de vocabulaire.	- Rappel de la séance précédente. - Lecture collective des pages 29 à 33 et participer à la restitution des éléments importants à travers les outils. - Étude de la représentation des Romains. (p 29, 31)
Séance n°8 : Étude des pages 34 à 38 (45 minutes)	- Comprendre ce que désigne un <i>forum</i> .	- Reconnaître des éléments de l'architecture romaine.	- Les pages 34 à 38 de l'album. - La carte du bassin méditerranéen. - Frise chronologique. - Carnet de vocabulaire. - Photographies de monuments français, architecture	- Se remémorer la séance précédente. - Compléter les différents supports à l'aide des pages 34 à 38. - Observation de l'architecture romaine. (p34-35) Présentation de monuments sur ces modèles.

			romaine. (Nîmes, Arles ...)	
Séance n°9 : Étude des pages 39 à 43 (45 minutes)	- Comprendre que la plupart des noms gaulois terminent en -ix ou -ax et que les noms romains sont en latin.	- Savoir que les noms différenciés les Romains des Gaulois.	- Les pages 39 à 43 de l'album. - La carte du bassin méditerranéen. - Frise chronologique. - Carnet de vocabulaire.	- Se rappeler de la séance précédente. - Compléter la frise chronologique et la fiche de vocabulaire. - Recenser les différents noms romains et gaulois pour comprendre les spécificités des deux peuples. (p39-43)
Séance n°10 : Étude des pages 44 à 48 (45 minutes)	- Savoir que Vercingétorix est l'un des nombreux personnages qui a marqué l'histoire de France.	- Différencier des éléments fictionnels de la réalité. - Pouvoir résumer un album grâce à des outils à disposition.	- Les pages 44 à 48 de l'album. - La carte du bassin méditerranéen. - Frise chronologique. - Carnet de vocabulaire.	- Lecture de la fin de l'album. - Compléter la frise chronologique et la fiche de vocabulaire. - Questions sur le dénouement (p 44-48) : « Comment se termine l'histoire ? » ; « Qu'arrive-t-il à Vercingétorix ? » ; « Est-ce que c'est la réalité ? »
Évaluation	- Grille de participation des élèves aux différents outils. - Construction du récit personnel sur Vercingétorix en séance de Français et Arts visuels.			
Prolongements	<p>- Histoire des arts : Étude des différentes représentations de Vercingétorix (peinture du XIXe siècle, pièce de monnaie du Ier siècle avant Jésus-Christ, case de BD d'un album d'<i>Astérix</i> et page de couverture de <i>Vercingétorix</i> de 2014, statue de Vercingétorix à Alésia). Quelles figures de Vercingétorix dressent les auteurs de ces œuvres ?</p> <p>- Arts visuels et Français : Conception d'une planche de BD à partir de différentes cases issues de cet album, mettant en scène le personnage de Vercingétorix. Le choix des cases pour constituer l'histoire est laissé libre aux élèves (entre 6 et 10 cases). Les élèves créent leurs propres dialogues mêlant réalité et fiction, afin de construire une histoire singulière et personnelle de ce personnage.</p> <p>- Écriture : Jogging d'écriture sur le cahier de brouillon : « Imagine que tu vis à l'époque de Vercingétorix, décris ce que tu vois. »</p> <p>- Participation au concours de la BD scolaire organisé lors du mois de mars de chaque année par le Festival d'Angoulême. 30 minutes seront consacrées chaque semaine à la réalisation d'une planche par l'élève. Le thème choisi par l'élève sera libre selon les loisirs et goûts de chacun. Le projet conduira ces derniers à réfléchir à la mise en page d'un scénario qu'ils ont eux-mêmes construits. Une aide constante sera apportée aux élèves qui seront amenés à réfléchir à la cohérence d'un texte et aux relations entretenues avec les images. Ce projet contribuera à valoriser le travail des élèves.</p>			

Annexe n°6 : Travail de formulation d'hypothèses sur la page de couverture de la BD historique choisie



Page de couverture de l'album *Vercingétorix* de la série Alix



Page de couverture de l'album *Vercingétorix* analysée avec les élèves

Annexe n°7 : Fiche de personnages



Alix

Fils adoptif d'un noble romain. Alix est devenu un grand voyageur, jusqu'à aller en Orient. C'est un ami de César. Alix a aussi des origines gauloises. Il est capable de communiquer avec les loups. Il essaiera de convaincre Vercingétorix de s'enfuir quand ils seront à Alésia, en vain.



Enak

C'est le fidèle compagnon d'Alix qui le suit dans toutes ses aventures et l'aide à les accomplir par la même occasion.



Vercingétorix

C'est un chef gaulois, prisonnier à Rome. Il est aidé par Alix pour retourner dans son village en Arverne. Il a battu César à Gergovie et fut vaincu à Alésia. Les Gaulois le tiennent pour seul responsable de cette défaite. De retour à Alésia, il revêt les habits et objets de ses ancêtres pour affronter César avant de périr dans un dernier moment de bravoure.



César

César est un grand général et homme politique. Il a mené des conquêtes militaires et battu Vercingétorix à Alésia qui est fait prisonnier à Rome pour le triomphe. Il apprend sa fuite et charge un consul de le ramener à la capitale. César échappera à la mort et chargera Pompée par l'intermédiaire d'Alix de trouver un nouveau gaulois pour célébrer son triomphe.



Pompée

Pompée a fait évader Vercingétorix pour déstabiliser le pouvoir de César. Il organise le départ d'Alix, Enak et du Gaulois comme il l'avait prévu lors de son plan contre César. Pour éviter une guerre contre César, il devra trouver un Gaulois ressemblant à Vercingétorix suite à la mort de ce dernier.



Ollovia

C'est la femme de Vercingétorix, qui en l'absence de son mari est devenue l'épouse d'un habitant du village, Sérovax. Elle a élevé leur fils en son absence. Elle suit son mari avec son fils dans ce voyage. Elle élèvera son fils avec son nouveau mari Sérovax à la mort de Vercingétorix.



Edorix

C'est le fils de Vercingétorix. Il sera sauvé de la noyade et deviendra malade à cause du froid durant une grande partie du voyage. Son père lui présente le domaine auquel il hérite avant de lui faire ses adieux.



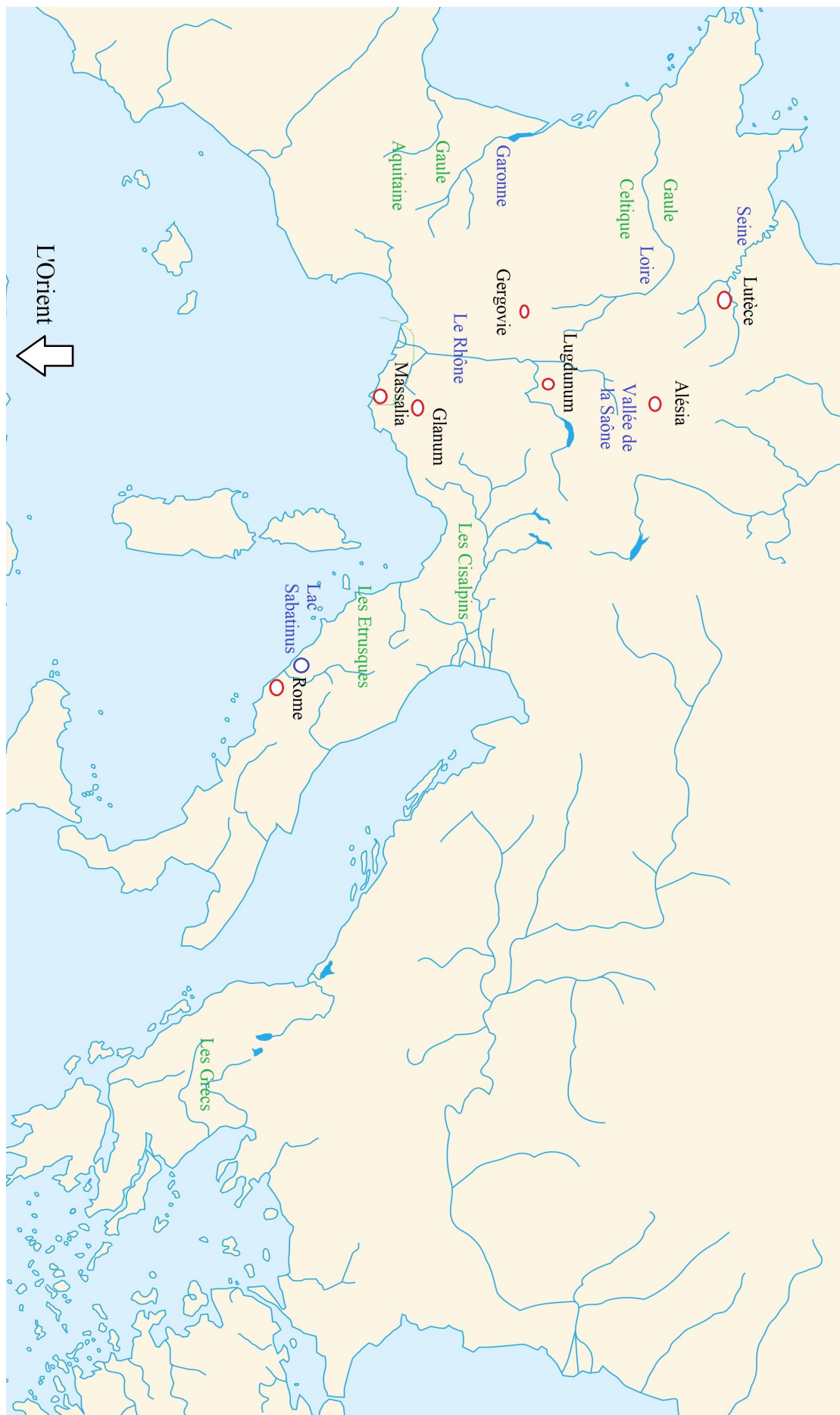
Sérovax

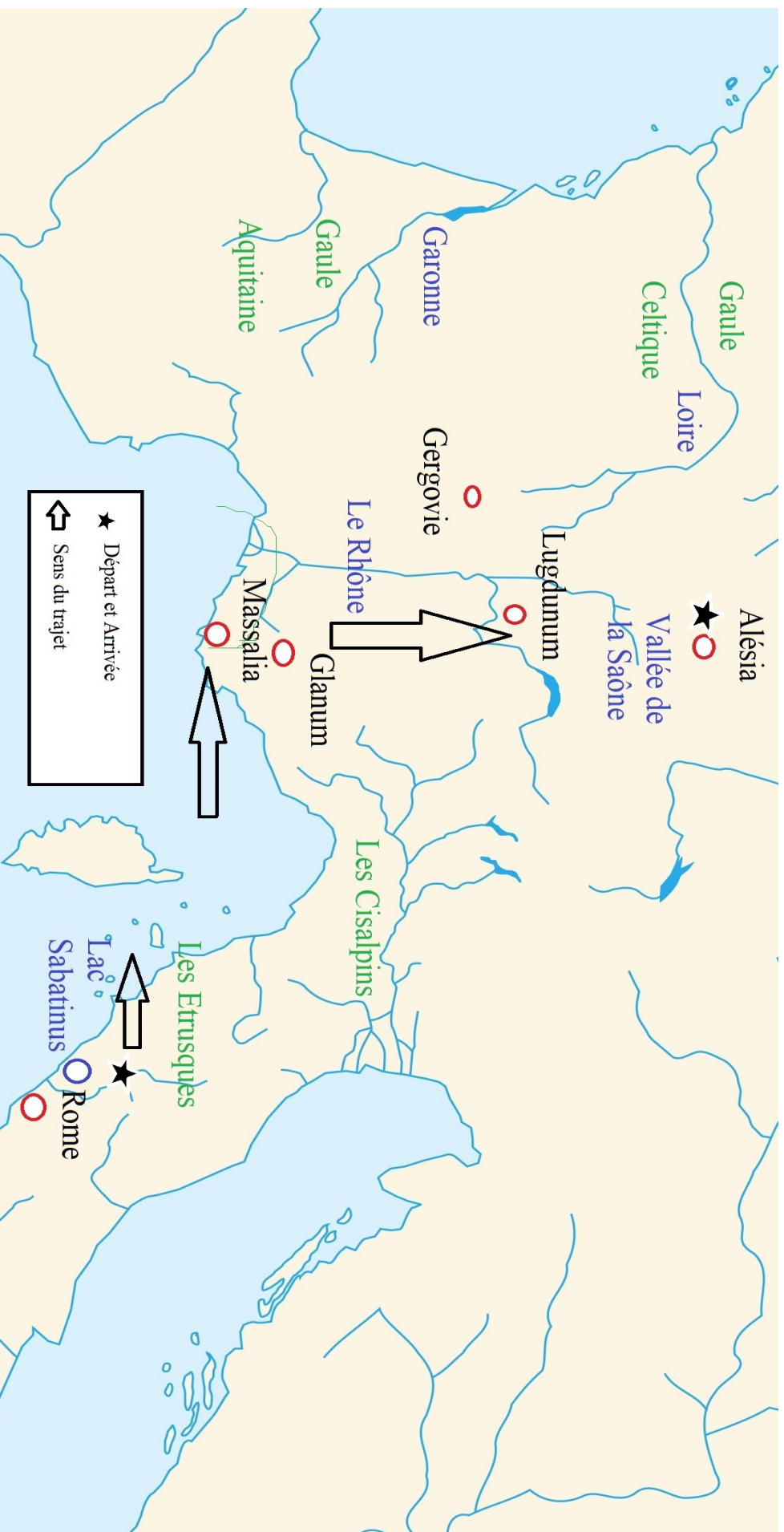
Il fut désigné par le village pour devenir l'époux d'Ollovia. Il refuse leur départ et s'allie aux Romains en les guidant pour récupérer sa femme et son enfant. Après la mort de Vercingétorix, il est engagé dans l'armée romaine en échange de son silence.

Annexe n°8 : Frise chronologique représentant le déroulement de cet album sur un mois

1	Alix et Enak rencontrent Pompée près de Rome. Ils apprennent la fuite de Vercingétorix et vont l'aider à revenir dans son village.	2	Durant plusieurs jours, Alix, Enak et Vercingétorix traversent la mer Méditerranée en bateau pour atteindre le sud de la Gaule.		6	Ils arrivent à Massilia où ils rencontrent deux soldats romains leur indiquant le chemin. Ils les endorment et prennent la fuite.	7	Les héros arrivent dans une ville et croisent un consul romain. Ils s'enfuient et s'abritent dans une grotte. Le consul prévient César.	8	Alix, Enak et Vercingétorix traversent une grande forêt avant d'installer un camp pour dormir.	9	Les Romains arrivent. Alix connaît le chef et demande de ne pas les suivre. César apprend la fuite du gaulois. Il ordonne leur capture.	10					
11	Les compagnons continuent leur voyage et traversent différents paysages : une région inondée et d'imposantes montagnes.	16	Ils arrivent à Gergovie où Vercingétorix retrouve sa femme et son enfant. Le gaulois Serovax devenu son mari refuse leur départ et s'allie aux Romains. Les soldats romains sont chassés par des loups.	17	Le groupe repart mais est bloqué près d'un torrent. Les Romains les attaquent. Les Gaulois sont sauvés par le peuple des Hirsutes qui les amènent à leur village. Ils sont nourris et logés par le chef. Serovax guidera les Romains.	18	Le peuple discute avec Vercingétorix du déroulement de la bataille d'Alésia. Ils le tiennent pour responsable de la mort de nombreux gaulois. Des loups s'approchent mais Alix leur demande de partir.	19	Pendant plusieurs jours, près de la Saône, César et ses légions traversent des eaux hautes. Il interdit au bateau de traverser et demande au consul de le suivre pour tenter de retrouver le petit groupe gaulois.	20								
21	Pendant plusieurs jours, près de la Saône, César et ses légions traversent des eaux hautes. Il interdit au bateau de traverser et demande au consul de le suivre pour tenter de retrouver le petit groupe de Gaulois.	22	Le groupe continue son voyage grâce aux fourrures données au village et passe la nuit près d'une grotte.	23	En reprenant la route, ils subissent une tempête de neige. Ils doivent s'arrêter.	24	Les Romains retrouvent leur trace grâce à la neige. Les Gaulois traversent une rivière et croisent le cousin d'Alix	25	Alix, Enak, le chef gaulois en fuite et sa famille se reposent dans la cité du cousin d'Alix (Vanik)	26	Vanik les aide à reprendre leur route. Toujours suivis par les Romains, ils arrivent et passent la nuit aux ruines d'Alésia.	27	Vercingétorix présente à son fils son héritage. Il conserve le trésor de ses ancêtres.	28	Les Romains s'installent au pied de la montagne et tentent de négocier, en vain. Ils préparent le plan d'attaque.	29	Vercingétorix s'habille comme ses ancêtres. Il souhaite attaquer César mais est tué par les soldats.	30

Annexe n°9 : Cartes du bassin méditerranéen au 1er siècle avant Jésus-Christ





Carte du trajet réalisé par Vercingétorix

Annexe n°10 : Fiche de vocabulaire pour les élèves

- Le Sénat : une assemblée composée de grands représentants jouant un rôle politique.
- Un général : un chef d'armée.
- Une République : l'union du Sénat et des citoyens Romains.
- Un triomphe : une cérémonie où un général vainqueur défile à Rome.
- Un consul : un magistrat exerçant une autorité suprême. (= au-dessus de tous)
- Une centurie : une unité politique et administrative formée de cent citoyens.
- Un questeur : un magistrat assistant les consuls.
- L'oppidum : une capitale
- Capituler : se rendre
- Une province : une division du territoire en dehors de l'Italie.
- Une cité : un groupe d'hommes libres formant une société.
- Le forum : la place publique où les citoyens se réunissent.
- Un citoyen : une personne naît à Rome pouvant participer aux affaires de la cité.
- Un fort : un camp fortifié romain.
- Un légionnaire : un citoyen romain possédant un équipement complet.

Annexe n°11 : Étude de représentations de Vercingétorix



Statue de Vercingétorix sur le site du siège d'Alésia, 1865.



Huile sur toile de Lionel Royer, *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de Jules César*, 1899.



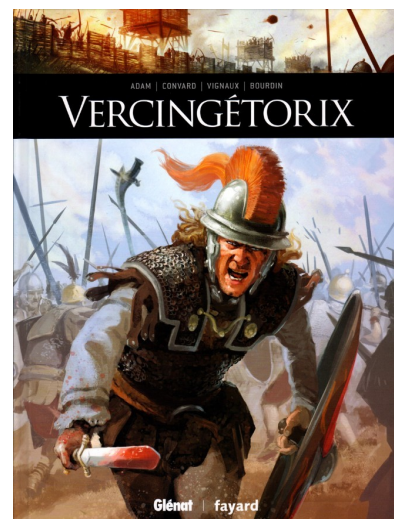
Jacques Martin, album Alix, *Vercingétorix*, 1985, p4, case 7.



René Goscinny, Albert Uderzo, album Astérix, *Le bouclier Aterne*, 1968, p5, case 1.



Stratère d'or à l'effigie de Vercingétorix, Puy-de-Dôme, 52 avant notre ère.



Eric Adam, Fred Vignaux, série ils ont fait l'histoire, *Vercingétorix*, 2014, page de couverture.

Annexe n°12 : Exercice de production d'un récit sur Vercingétorix à partir de cases de l'album

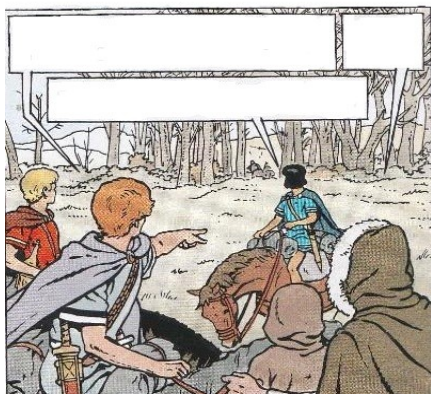
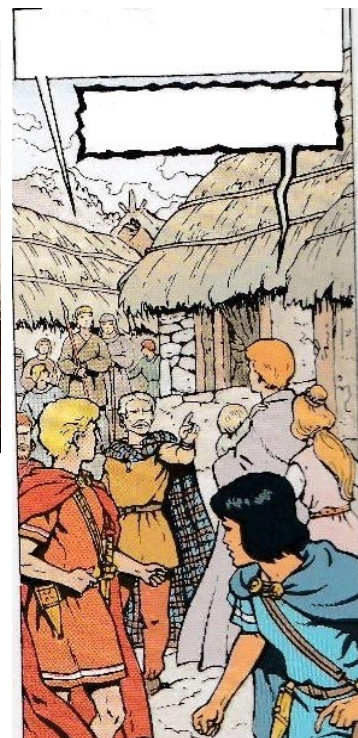
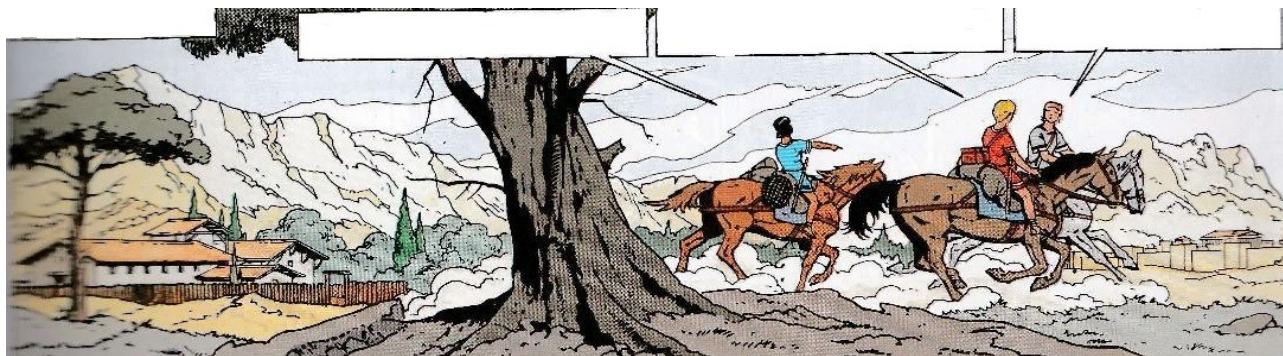


Table des matières :

Introduction.....	1
<u>1. La BD historique, théories et regards contemporains.....</u>	4
<i>1.1. L'évolution de la BD historique.....</i>	<i>4</i>
<i>1.2. Le travail et le regard des auteurs sur la BD historique.....</i>	<i>8</i>
<i>1.3. Le regard des historiens sur la BD : les historiens face à la fiction ?.....</i>	<i>11</i>
<i>1.4. Créateurs de fiction et historiens pour vulgariser l'histoire ?.....</i>	<i>14</i>
<i>1.5. L'Antiquité en BD : mythe ou réalité ?.....</i>	<i>16</i>
<u>2. BD historique et enseignement.....</u>	18
<i>2.1. La BD historique : une réalité dans les programmes scolaires et les manuels ?.....</i>	<i>18</i>
<i>2.2. Quelle place pour la bande dessinée à l'école élémentaire ?.....</i>	<i>20</i>
<i>2.3. Quels genres de BD sont mis à la disposition des enseignants ?.....</i>	<i>24</i>
<i>2.4. La bande dessinée en classe.....</i>	<i>26</i>
<u>3. Présentation de résultats et mise en œuvre pédagogique.....</u>	28
<i>3.1. Une enquête sur l'utilisation de supports pédagogiques.....</i>	<i>28</i>
<i>3.1.1. La diffusion d'un questionnaire à choix multiples.....</i>	<i>28</i>
<i>3.1.2. Justification des questions choisies.....</i>	<i>28</i>
<i>3.1.3. L'analyse des résultats.....</i>	<i>29</i>
<i>3.1.4. Les remarques singulières des enseignants.....</i>	<i>32</i>
<i>3.2. Présentation d'une séquence centrée sur une bande dessinée historique.....</i>	<i>34</i>
<i>3.2.1. Le choix d'une BD historique sur l'Antiquité.....</i>	<i>34</i>
<i>3.2.2. Justification par les programmes.....</i>	<i>34</i>
<i>3.2.3. Explicitation de la méthode choisie.....</i>	<i>35</i>

3.2.4. <i>Présentation de la séquence d'apprentissage</i>	36
3.2.5. <i>Les prolongements disciplinaires proposés</i>	38
Conclusion	41
Bibliographie	44
Annexes	49